



HAL
open science

Le site de l'abbaye de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire). Rapport 2012-2014

Elisabeth Lorans, Thomas Creissen

► To cite this version:

Elisabeth Lorans, Thomas Creissen. Le site de l'abbaye de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire). Rapport 2012-2014. [Rapport de recherche] UMR 7324 CITERES. 2014. halshs-01266349

HAL Id: halshs-01266349

<https://shs.hal.science/halshs-01266349>

Submitted on 2 Feb 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE SITE DE L'ABBAYE DE MARMOUTIER (TOURS, INDRE-ET-LOIRE)

Rapport 2012-2014

Sous la direction d'Élisabeth Lorans et Thomas Creissen



Volume 1 : texte

UMR 7324 CITERES - Université de Tours - CNRS
Laboratoire Archéologie et Territoires
Janvier 2015



SOMMAIRE

VOLUME 1

Sommaire	1
Introduction : fonctionnement général du programme de recherche.....	5
1. La constitution de l'équipe (2012-2014).....	5
2. Rappel des objectifs du programme et récapitulatif des travaux de terrain (2012-2014).....	6
3. Financement	8
4. Contenu du rapport.....	8
1ère partie - Les travaux de terrain 2012-2014	9
1. La formation du site et l'occupation du premier millénaire.....	9
1.1. La morphologie du site (Eymeric Morin)	9
1.2. L'occupation antique et du haut Moyen Âge dans l'emprise de la zone 1 (Elisabeth Lorans)	10
1.3. L'occupation du haut Moyen Âge dans l'emprise de la zone 4 (Elisabeth Lorans)	12
2. Les églises abbatiales : architecture et décor (Thomas Creissen)	13
2.1. L'église de la fin du 10 ^e siècle (bâtiment 3)	13
2.1.1. Construction de l'édifice.....	13
2.1.2. Les différents aménagements internes	14
2.1.3. Les abords de l'église : le cas de la partie occidentale	14
2.2. L'abbatiale romane (bâtiment 2)	15
2.2.1. La crypte : un même espace pour deux phases architecturales distinctes.....	16
2.2.2. Destruction de l'édifice antérieur et construction de la première abbatiale romane	16
2.2.3. La seconde abbatiale romane : agrandissement de la nef et transformations internes	18
2.2.4. L'abbatiale gothique (bâtiment 1) : genèse et transformations.....	19
3. L'hôtellerie et le cimetière adjacent (zones 3 et 4) (Emeline Marot).....	23
4. Le coteau, les terrasses et la tour des cloches (Clémence Dussol, Elisabeth Lorans, Daniel Morleghem)	25
4.1. De l'oratoire Notre-Dame à la chapelle Notre-Dame-des-Sept-Dormants	26
4.2. La tour des cloches.....	26
5. Conclusion : évolution topographique du monastère (Elisabeth Lorans)	27

2^{ème} partie : Étude du mobilier	29
1. La céramique du haut Moyen Âge de la zone 4 (Philippe Husi, Pierre Testard et Claire Gerbaud).....	29
1.1. Ensembles stratigraphiques et assemblages céramiques (P. Testard, C. Gerbaud)	29
1.2. Interprétation sociale et rayonnement économique du site de Marmoutier à partir de la céramique du haut Moyen Âge (Philippe Husi)	45
2. Le petit mobilier (James Motteau)	50
2.1. Zone 1.....	50
2.2. Zone 3.....	51
2.3. Zone 4.....	51
3. Le verre (James Motteau).....	54
3.1. La vaisselle de verre (Tab. 15).....	54
3.1.1. La vaisselle du 1 ^{er} s. au 3 ^e s.....	54
3.1.2. La vaisselle du 4 ^e s. et du 5 ^e s.....	54
3.1.3. La vaisselle du 6 ^e s. au milieu du 8 ^e s.	54
3.1.4. La vaisselle du milieu du 8 ^e s. au 10 ^e s.	55
3.1.5. La vaisselle du 11 ^e s. au milieu du 15 ^e s.	55
3.1.6. La vaisselle du milieu du 15 ^e s. et du 16 ^e s.	56
3.1.7. La vaisselle du 17 ^e s. au 18 ^e s.....	56
3.1.8. La vaisselle du 19 ^e s. et du 20 ^e s.....	56
3.2. Le verre à vitre	56
3.2.1. Le verre du haut Moyen Âge.....	57
3.2.2. Le verre du Moyen Âge	57
3.2.3. Le verre des Temps modernes.....	57
4. Le mobilier lapidaire (Thomas Creissen).....	58
3^{ème} partie : production et valorisation scientifiques	60
1. production scientifique.....	60
1.1. Enrichissement de la base ArSol.....	60
1.2. Publications parues et sous presse.....	60
1.2.1. Articles et notes brèves	61
1.2.2. Ouvrage de valorisation	61
1.2.3. Résumés dans Archéologie médiévale.....	62

1.3. Travaux universitaires en relation avec le site de Marmoutier et son environnement soutenus de 2012 à 2014	62
1.4. Rapports extérieurs au LAT produits de 2012 à 2014	62
2. communications dans des colloques et des séminaires de 2012 à 2014.....	63
2.1. Séminaires de recherche du LAT	63
2.2. Autres séminaires de recherche.....	63
2.3. Autres manifestations scientifiques.....	64
3. Valorisation auprès du grand public (2012-2014).....	64
4^{ème} partie : projet pour 2015-2017.....	65
1. Fouille et analyse architecturale	65
1.1. L'occupation antique et du haut Moyen Âge au pied du coteau	66
1.2. La fouille et l'analyse architecturale des églises abbatiales.....	68
1.3. L'étude des grottes et des tombes rupestres sur les terrasses.....	69
2. Vivre et mourir à Marmoutier	69
3. Valorisation scientifique	70
3.1. Communications dans des colloques internationaux	70
3.2. Synthèse sur dix années de recherche archéologique à Marmoutier dans la revue <i>Archéologie médiévale</i>	70
3.3. La publication finale en ligne de l'hôtellerie (zones 3 et 4).....	71
3.4. Exposition sur la figure martinienne au Musée des Beaux-Arts de Tours.....	71
Table des tableaux.....	72
Table des planches.....	72
Sources et Bibliographie	73
1. Sources manuscrites.....	73
1.1. Bibliothèque nationale de France	73
1.2. Archives Départementales d'Indre-et-Loire (ADIL)	73
2. Sources imprimées	73
3. Bibliographie.....	73

VOLUME 2

Liste des figures

Figures

CONTENU DU CD-ROM (commun aux deux rapports)

1. Tableaux d'inventaire des décors peints (appelés dans le chapitre 3 de la 2^e partie du rapport 2014)
2. Rapports extérieurs 2012-2014
3. Publications 2012-2014 (dossier contenant les articles en pdf)
4. Programmes des séminaires de recherche du LAT autour de Marmoutier (2012-2014)
5. Rapport 2014 (texte et figures)
6. Rapport 2012-2014 (texte et figures)
7. Mémoire de master 1 de Noémie Astier-Cholodenko (2014)
8. Mémoire de master 1 de Clémence Dussol (2014)

INTRODUCTION : FONCTIONNEMENT GENERAL DU PROGRAMME DE RECHERCHE
ELISABETH LORANS

1. LA CONSTITUTION DE L'EQUIPE (2012-2014)

L'équipe associe plusieurs archéologues fortement impliqués dans le projet (enseignants-chercheurs et doctorants) et différents spécialistes qui interviennent de manière régulière ou ponctuelle, en fonction des besoins. S'y ajoutent des étudiants de master qui participent au travail de terrain et/ou réalisent des mémoires en lien avec le programme de recherche.

Équipe d'encadrement

Responsables du programme : Elisabeth Lorans, professeur d'archéologie médiévale à l'Université de Rouen (2012-2013) puis de Tours, UMR 7324 CITERES, Laboratoire Archéologie et Territoires (LAT) et Thomas Creissen, maître de conférences en histoire de l'art du Moyen Âge à l'Université de Tours, en détachement auprès de EVEHA International depuis le premier septembre 2013 ;

Responsables de zones :

Zone 1 : Thomas Lepaon, ingénieur d'étude contractuel puis ATER en archéologie de l'Antiquité à l'Université de Tours ;

Zone 4 : Gaël Simon (doctorant LAT) en 2012 puis Noémie Astier et Emmanuelle Guinehut (étudiantes en master) ;

Zones 3-4 (hôtellerie) en 2014 : Émeline Marot, docteur en archéologie ;

Topographie, photographie et gestion du SIG: Raphaël Avrilla (2012), étudiant en master, puis Daniel Morleghem, doctorant (2013-2014).

Concours au traitement des données par des membres du LAT

Mobilier

- Alain Ferdière, professeur émérite à l'Université de Tours : étude préliminaire de la céramique antique ;
- Philippe Husi, ingénieur de recherche : étude de la céramique médiévale et moderne avec la collaboration de Claire Gerbault (2012-2013) et de Pierre Testard (2014) ;
- James Motteau, chercheur associé : inventaire et étude du verre et du petit mobilier ;
- Christian Theureau, chercheur associé : analyse des ossements humains et inventaire des monnaies ;
- Cyrielle Vigie (2013-2014) et Anaïs Zoppé (2012-2014), étudiantes de master : dessin et inventaire des blocs lapidaires.

Observations géologiques et morphologiques

- Eymeric Morin, docteur en géologie de l'Université de Tours, post-doctorant au LAT en 2011-2012 (allocation de l'Établissement Public Loire) puis ingénieur de recherche contractuel (2103) ;

- Gestion des crédits de l'État et de la Ville de Tours*
- Sandrine Chassagne, secrétaire-gestionnaire du LAT.
- Réalisation des figures et mise en page du rapport*
- Emmanuelle Guinehut.

Collaboration au sein de l'Université de Tours
EA 6293 GÉHCO - GéoHydrosystèmes Continentaux : carottages géologiques.

Prestations de service

- Véronique Legoux, restauratrice d'enduits et de peintures murales ;
- Dendrotech, analyses dendrochronologiques ;
- Poznan Radiocarbon Laboratory : datations par ^{14}C ;
- GéoArchEon : analyses micromorphologiques ;
- Geological and Geophysical Institute of Hungary, Budapest : datations OSL.

2. RAPPEL DES OBJECTIFS DU PROGRAMME ET RECAPITULATIF DES TRAVAUX DE TERRAIN (2012-2014)

Le LAT a entrepris des travaux de terrain sur le site de Marmoutier à partir de 2004, mais ce programme de recherche avait été précédé par la réalisation de mémoires universitaires et la publication d'articles qui ont facilité la définition d'un projet scientifique global.

L'objectif majeur de ce programme pluridisciplinaire est l'analyse de l'organisation spatiale du monastère et de son proche environnement dans la longue durée, en prenant en compte l'occupation antérieure à l'implantation monastique, dans le dernier tiers du 4^e s., comme celle qui a suivi le démantèlement post-révolutionnaire. Autrement dit, ce sont vingt s. qui sont pris en compte dans une analyse fondée sur le croisement des sources matérielles, textuelles et iconographiques. L'organisation du site, quelle que soit l'époque considérée, est marquée par la présence du coteau et la proximité de la Loire qui a dû constituer une contrainte autant qu'un atout au cours des siècles. Une meilleure connaissance des transformations de la berge et des îles, à hauteur de Marmoutier, fait aussi partie des objectifs du programme, qui fait appel aux compétences de géologues et de géomorphologues.

A la suite de prospections géophysiques réalisées en 2004 dans la partie méridionale de l'enclos, des sondages furent exécutés dans ces terrains en 2005 (Fig. 1). La même année, l'emprise de la zone 1, correspondant à une grande partie de l'église abbatiale gothique, ouverte par Charles Lelong, faisait l'objet d'un nettoyage général et de nombreux relevés de maçonneries et de coupes stratigraphiques furent réalisés afin de dresser un état des lieux. En 2005, commençait aussi l'étude architecturale de l'extrémité occidentale de l'ancienne hôtellerie, encore en élévation (zone 3), dont une portion de la partie orientale, détruite au début du 19^e s., fut fouillée à partir de 2006 (zone 4). Depuis cette date, le travail de terrain a surtout porté sur les zones 1, 3 et 4, cette dernière étant agrandie vers l'est en deux temps. En 2013, les investigations ont été élargies au coteau d'une part pour étudier la tour des cloches (zone 5) dans le cadre d'un mémoire de master 1 d'histoire de l'art, d'autre part pour effectuer un premier repérage des grottes, aménagées ou non, et des maçonneries anciennes conservées

dans ce secteur. En 2013 aussi des carottages supplémentaires ont été effectués pour mieux localiser le chenal secondaire qui a traversé un temps cet espace (zone 7) et ce faisant renforcer la compréhension générale de l'évolution morphologique du site.

Année			
Zone/intervention	2012	2013	2014
Zone 1			
Eglise gothique	X	X	X
Eglise romane	X	X	X
Eglise fin 10 ^e s.	X	X	
Inhumations modernes	X		
Inhumations médiévales	X	X	X
occupation Antiquité-HMA	X	X	X
Zone 3 (relevés et sondages)			X
Zone 4			
bâtiments (fouille et relevés)	X	X	X
cimetière adjacent	X	X	X
occupation HMA	X	X	X
Carottages et observations géologiques et géomorphologiques	X	X	X
Intervention Inrap			
Sondages au sud-ouest de l'enceinte (école maternelle)	X		

Tab. 1 : Bilan des activités de terrain en 2012-2014.

A ces travaux conduits dans le cadre de campagnes d'été de six semaines, se sont ajoutées des interventions ponctuelles liées à des projets de construction. En 2012, le centre Inrap de Tours a effectué des sondages dans l'angle sud-ouest de l'établissement scolaire de Marmoutier, sur un terrain autrefois situé juste à l'extérieur de l'enceinte monastique, à proximité de l'église Saint-Nicolas. Ces sondages étaient motivés par la construction d'une école maternelle aujourd'hui en fonction. Le LAT a apporté son concours à cette intervention (DE FILIPPO 2012).

En outre, d'autres travaux de terrain ont été effectués dans le cadre de mémoires de master :

- en 2011-2012, étude en master 2 d'archéologie de la charpente montée au 19^e s. sur l'extrémité occidentale de l'ancienne hôtellerie devenue maison du Grand Prieur à l'époque moderne (AVRILLA 2012) ;
- en 2012-2014, étude en master 1 d'histoire de l'art de la tour des cloches (DUSSOL 2014).

3. FINANCEMENT

Ce programme de recherche est financé par les trois principaux partenaires que sont l'État, la Région et la Ville de Tours :

- État : Universités de Rouen et de Tours et CNRS par la mise à disposition de personnel, de locaux et d'équipement ; Ministère de la Culture et de la Communication, DRAC du Centre, par le versement d'une subvention ;
- Région Centre : subvention versée dans le cadre d'un appel à projet de recherche d'intérêt régional (APR 2012-2014) ;
- Ville de Tours : versement d'une subvention annuelle accordée au LAT dans le cadre d'une convention tripartite (Ville, CNRS et Université de Tours, qui gère la subvention).

4. CONTENU DU RAPPORT

Ce rapport rend compte de manière synthétique des principaux résultats acquis ces trois dernières années et plus généralement de l'état d'avancement de la réflexion afin de poser les bases du programme à venir. De 2102 à 2014, plusieurs publications sont parues qui traitent de différents aspects de la recherche ou donnent un aperçu général des travaux (*cf. infra*, partie 3). Nous renvoyons le lecteur à ces articles, complétés par un ouvrage de valorisation publié par la DRAC du Centre, pour une connaissance plus approfondie du site.

Ce rapport comporte quatre parties :

- la première présente les principaux résultats des travaux de terrain qui ont fait appel à diverses méthodes d'investigation (fouille, archéologie du bâti et carottages géologiques) et de datation. L'accent a été placé sur l'analyse des églises abbatiales successives dont la fouille et l'enregistrement architectural sont achevés dans la limite des secteurs de fouille ouverts à ce jour, alors que la pleine compréhension des niveaux de l'Antiquité et du haut Moyen Âge doit attendre l'achèvement de leur examen ;
- la deuxième partie est consacrée au mobilier : céramique, petits objets, verre et éléments lapidaires ;
- la troisième dresse un bilan des publications et des travaux universitaires et de toutes les opérations de valorisation en direction du grand public réalisées ces trois dernières années ;
- la quatrième partie est consacrée au projet de recherche élaboré pour les trois années à venir en concertation avec la Ville et la DRAC et pour lequel le soutien de la Région Centre a été sollicité en répondant à un nouvel appel d'offre d'intérêt régional en décembre 2014.

Ce rapport est complété par une série de documents disponibles sur le DVD : mémoires de master soutenus en 2014, publications parues de 2012 à 2014, rapports extérieurs au LAT, programme des séminaires de recherche.

Afin que la lecture de ce bilan ne soit pas tributaire de celle du rapport annuel, des informations ou interprétations pourront être répétées de même que certaines figures.

1ERE PARTIE - LES TRAVAUX DE TERRAIN 2012-2014

Les travaux de terrain conduits ces trois dernières années ont porté sur toute la chronologie du site, de la formation du terrain cernée par des études géomorphologiques aux transformations post-révolutionnaires du monastère observées notamment dans l'ancienne hôtellerie et dans l'église abbatiale.

1. LA FORMATION DU SITE ET L'OCCUPATION DU PREMIER MILLENAIRE

1.1. La morphologie du site (Eymeric Morin)

Le site de l'abbaye de Marmoutier, localisé sur la berge entre la rive droite et le coteau de la Loire à l'est de Tours, est propice à l'étude des relations homme-milieu fluvial dans la longue durée. L'impact morphologique et sédimentaire de la proximité de la Loire sur l'évolution du site et la topographie du monastère a constitué une problématique fondamentale pour les recherches archéologiques programmées depuis 2004. En particulier, l'existence d'un paléochenal ayant traversé l'emprise de l'enceinte actuelle d'est en ouest, et mentionné dans les sources écrites modernes comme « l'ancien lit de la Cisse qui passait autrefois par le jardin » (ADIL H232) restait à démontrer. La Cisse est un affluent de la rive droite de la Loire dont la confluence est actuellement située à 5 km en amont de Marmoutier et qui ne pourrait pas avoir traversé le monastère.

Plusieurs études géologiques et géophysiques ont ainsi été réalisées (forages carottés alignés selon des transects, sondages à la pelle mécanique ; prospections électriques et électromagnétiques) et des datations ont été effectuées (datations ^{14}C et datations par luminescence stimulée optiquement) (Fig. 2). L'exploitation en 2013 de toutes les données acquises a permis de restituer un schéma général en cinq phases des évolutions morphologique et sédimentaire dans l'emprise de l'enceinte actuelle (Fig. 3).

Phase 1 : antérieure à 5000 avant J.-C. La berge était restreinte et le chenal principal de la Loire passait en partie à l'emplacement du site.

Phase 2 : entre 5000 avant J.-C. et le 7^e s. après J.-C., une barre sédimentaire s'est développée dans le chenal de la Loire. Sa morphologie a pu varier longitudinalement et latéralement au cours de cette période.

Phase 3 : vers les 7^e-9^e s., la barre sédimentaire a progressivement évolué en île, plus fixe dans le paysage. Un chenal secondaire peu actif isolait alors l'île de la berge.

Phase 4 : entre le 9^e et le 11^e s., la formation de l'île s'est achevée, et les premières occupations et utilisations anthropiques du sol sur l'île ont pu débuter. Le chenal secondaire constituait toujours une dépression topographique, mais l'alimentation en eau et la sédimentation fluviale se sont progressivement tariées.

Phase 5 : Avant le 17^e s. et jusqu'à la période actuelle, des dépôts anthropiques ont été effectués dans la dépression topographique correspondant au chenal secondaire, mais également sur l'ensemble du site de Marmoutier. Les modestes reliefs plus anciens ont ainsi été nivelés et d'autres reliefs, faibles, ont été créés. Aujourd'hui, le site de Marmoutier est entièrement situé sur la berge.

Les recherches interdisciplinaires menées à Marmoutier ont ainsi montré que la morphologie actuelle résulte d'une part de la dynamique ligérienne jusqu'à la fin du premier millénaire après J.-C., d'autre part et postérieurement des activités humaines. Le comblement de la dépression topographique et donc la suppression de l'île ont permis l'extension du monastère vers le sud et la création d'une vaste enceinte qui a dû adopter le tracé connu à l'époque moderne au plus tard au 13^e s. (cf. *infra*, conclusion partie 1 ; LORANS 2014).

1.2. L'occupation antique et du haut Moyen Âge dans l'emprise de la zone 1 (Elisabeth Lorans)

L'évocation bien connue du site de Marmoutier par Sulpice Sévère suggère un fort isolement du lieu choisi par Martin¹. En insistant sur trois traits du paysage, le coteau qui prend des allures de montagne, le fleuve et la voie étroite qui mène à cette retraite, l'auteur suggère implicitement l'absence d'occupation antérieure dans ce lieu qui n'est pas nommé et seulement localisé par rapport à la cité de Tours, dont il est distant d'environ deux milles. La fouille (zone 1) a révélé un tout autre scénario que l'on peut résumer de la manière suivante en associant Antiquité et haut Moyen Âge (Fig. 4) :

- l'occupation a commencé aux 1^{er}-2^e s. avec l'aménagement de terrasses suivi par la construction d'un ensemble de bâtiments observés sur environ 310 m², ensemble plusieurs fois remanié jusqu'aux 8^e-9^e s. ;
- malgré une connaissance très partielle des états successifs, on peut affirmer le caractère soigné des constructions antiques : murs en petit appareil dont l'un (M. 1), repéré sur 15 m de longueur, fut construit avec des assises de briques ; sols en terre puis en mortier rose ; entretien régulier des lieux ;
- la présence de déchets de fabrication d'objets en bois de cervidé (notamment des peignes) indique une activité artisanale postérieure à la démolition de certaines maçonneries et attribuable aux 4^e-5^e s. sur la base de la céramique et de monnaies ;
- il est impossible d'identifier archéologiquement le changement de statut du site, c'est-à-dire le moment où Martin et ses compagnons en prennent possession aux alentours de 370 ;
- il est possible que le bâtiment 8, encadré par des sépultures, toutes masculines et attribuées aux 8^e-9^e s., corresponde à un lieu de culte (Fig. 5) ; les contours de la zone d'inhumation ont été précisés par la fouille de trois sépultures en secteur 7, qui sont les tombes les plus occidentales associées à cet ensemble funéraire ;
- enfin, on n'observe aucune trace d'abandon vers la fin du haut Moyen Âge, ce qui contredit les traditions consignées dans les chroniques médiévales relatant les

¹. « Pendant quelque temps, [Martin] habita dans une cellule attenante à l'église. Puis, ne pouvant plus supporter d'être dérangé par ceux qui lui rendaient visite, il s'installa un ermitage à deux milles environ hors les murs de la cité. Cette retraite était si écartée qu'elle n'avait rien à envier à la solitude d'un désert. D'un côté, en effet, elle était entourée par la falaise à pic d'un mont élevé, et le reste du terrain était enfermé dans un léger méandre du fleuve de Loire ; il n'y avait qu'une seule voie d'accès, et encore fort étroite » ; Sulpice Sévère, *Vie de saint Martin*, édition et traduction par J. Fontaine, Paris, 1967, tome 1, 10, 3-4, p. 274. Sur la confrontation entre l'évocation textuelle de Sulpice Sévère et les données archéologiques, voir LORANS 2012. Depuis la parution de cet article, de nouvelles données ont été prises en compte pour l'interprétation générale de l'occupation antique (cf. *infra*).

destructions provoquées par les raids scandinaves en vallée de la Loire dans la seconde moitié du 9^e s., une assertion à laquelle Marmoutier n'échappe pas².

L'occupation antique du site de Marmoutier renvoie à un scénario repéré sur un certain nombre de sites monastiques de la fin de l'Antiquité, en particulier à Ligugé, où Martin fonda une première communauté. Sont attestés sur ce site des éléments qui suggèrent la présence d'une *villa* : une cour à portique en fer à cheval et un bassin à l'emplacement duquel fut édifiée la première église monastique, dont les différents états ont été récemment établis par Brigitte Boissavit-Camus, grâce à une relecture des maçonneries mises au jour par dom Coquet (BOISSAVIT-CAMUS 2010).

Ainsi, comme à Ligugé, la communauté rassemblée autour de Martin près de Tours s'est installée dans des constructions antiques dont rien n'indique qu'elles avaient été préalablement abandonnées, au contraire. On peut donc proposer le schéma suivant :

1) l'existence d'un établissement suburbain, situé à quelque distance de la cité de Tours, à laquelle le site était relié au 4^e s. par un pont établi face à la porte principale percée dans le mur nord du *castrum* édifié vers le milieu du 4^e s. (SEIGNE, NEURY 2007). Cela contredit la vision d'un désert donnée par Sulpice Sévère, qui correspond à l'habituel *topos* littéraire renvoyant à la tradition érémitique orientale, comme l'a bien montré Jacques Fontaine, l'éditeur de la *Vita Martini* et de *Gallus*, dialogues sur les vertus de saint Martin ;

2) la donation de cet établissement à l'Église de Tours et l'installation en ce lieu de frères autour de Martin ; ce passage est accompli au plus tard lors de l'aménagement du deuxième état du bâtiment 5, l'attribution du premier état au 4^e s. ne permettant pas de déterminer sa relation chronologique avec l'installation de la communauté.

Reste à déterminer la fonction de cet établissement antique. Si l'on suppose que la voie citée par Sulpice – que l'archéologie n'a pas identifiée pour l'heure – était, malgré son étroitesse, une voie à longue distance, on se doit de souligner qu'il est rare que les *villae* soient implantées directement sur un grand axe de circulation³ ; il est également rare de trouver des *villae* dans la vallée de la Loire elle-même, surtout sur une bande de terrain alors très étroite. Peut-on supposer l'existence d'une station routière malgré la proximité de *Caesarodunum* ou bien en raison même de cette proximité ?

La succession des constructions antérieures à la première église abbatiale bien identifiée comme les conditions de la mise en place d'un espace funéraire dans la partie orientale

². Les conséquences des raids scandinaves sur la vie de la communauté de Marmoutier sont relatées dans des chroniques bien postérieures dont la fiabilité est douteuse. Il est donc nécessaire de lire avec prudence l'analyse de cet épisode par dom Oury qui donne crédit au pillage et au massacre qui seraient survenus en 853 (OURY 1964 : 90).

³. Les données ultérieures plaident en faveur d'une voie à longue distance longeant le pied du coteau. On peut certainement identifier la voie représentée à partir du 17^e siècle sur des plans et des vues cavalières à celle qui est mentionnée à deux reprises : d'abord en 1073 à l'occasion d'un conflit entre la communauté et le comte d'Anjou, qui exigea de conserver le contrôle de quatre voies, sur lesquelles circulaient des marchands et des voitures, dont une se dirigeant vers l'est, en traversant le monastère comme le texte le précise (Archives de Marmoutier, BnF, collection Dom Housseau, vol. II₂, n° 773 et 776 ; GUILLOT 1972, t. 2, acte C305, p. 194) ; ensuite, dans la prolongation de la chronique des abbés, rédigée au 17^e siècle, qui relate que Simon le Maye (1330-1352) fit fermer la *via communis* passant entre l'église d'une part et le prieuré des Sept-Dormants et la tour des cloches d'autre part et se poursuivant vers l'est en direction de l'église Saint-Jean (Supplément à la Chronique des Abbés de Marmoutier, dans SALMON 1854 : 383).

demeureront mal connues aussi longtemps que la fouille n'aura pas été étendue vers le sud et vers l'ouest, dans des secteurs demeurés intacts.

1.3. L'occupation du haut Moyen Âge dans l'emprise de la zone 4 (Elisabeth Lorans)

Plus à l'ouest, en zone 4, des niveaux de terres noires ont été fouillés, révélant quelques structures (trous de poteaux, fosses) et livrant un mobilier en céramique permettant d'identifier des phases d'occupation comprises entre le milieu du 7^e s. et la fin du 10^e s. (Fig. 6). A signaler ici aussi des indices du travail de l'os avec la fabrication d'épingles (cf. *infra*, partie 2).

Ces couches sont scellées par un cailloutis attribuable au 10^e s. sur lequel des traces d'ornières sont imprimées : on a donc affaire à un espace ouvert – une cour ? – situé entre l'entrée principale du monastère, localisable au nord-ouest de l'enclos, dans la vallée, depuis le haut Moyen Âge, et l'église abbatiale qui devait se dresser à l'emplacement des lieux de culte ultérieurs.

Conclusion

Dans l'état actuel des connaissances, l'occupation maçonnée antique n'a pas été repérée en zone 4 où un sondage a été réalisé dans l'angle nord-est l'été 2014, révélant, au-dessus du substrat, une couche très sombre contenant du mobilier des 5^e-6^e s.

Outre l'absence – à confirmer – d'occupation antique en zone 4, une deuxième différence est à souligner entre les parties occidentale et orientale du site : la nature des structures du haut Moyen Âge diverge puisque des bâtiments, dont la fonction précise demeure impossible à identifier, sont repérés en zone 1 alors que la zone 4 ne compte que des structures en creux (fosses, trous de poteaux) percées à travers des niveaux sombres peu stratifiés. Leur analyse micromorphologique par Carole Vissac, dont le rapport a été reçu au moment de clore cette synthèse, a révélé des séquences microstratifiées caractérisées par des variations verticales d'organisation et de composition. Elles résultent de phases d'accumulation progressive entrecoupées d'épisodes de fréquentation ou d'apports plus massifs et de l'impact des processus biologiques notamment. L'accumulation est liée à des rejets d'activités plus ou moins diversifiées parmi lesquelles des activités artisanales attestées par le petit mobilier découvert dans ces niveaux. L'abondance, le degré de dégradation et d'intégration des résidus organiques et charbonneux donne au sédiment une teinte sombre plus ou moins soutenue. (VISSAC 2015). La zone 4 apparaît donc bien comme un espace en marge des structures maçonnées antiques comme des constructions qui leur ont succédé en zone 1 et peut correspondre à une zone de rejets. Il importe de déterminer à l'avenir la limite occidentale de l'occupation bâtie en dur pendant le premier millénaire, limite qui se trouve entre les zones 1 et 4.

2. LES EGLISES ABBATIALES : ARCHITECTURE ET DECOR (Thomas Creissen)

De 2012 à 2014, trois campagnes d'études ont été menées dans l'emprise de l'ancienne abbatale gothique (zone 1). Les fouilles archéologiques se sont presque exclusivement concentrées dans les secteurs 7 et 8 qui recouvrent un peu plus de 200 m², à l'exception d'un sondage ouvert dans la crypte (secteur 2). Un travail de relevé et d'étude des vestiges a par ailleurs été poursuivi dans d'autres parties de cette même zone : en 2012, celui-ci s'est concentré dans la crypte et dans ses abords immédiats (secteur 2). En 2013, le secteur 10, rebouché dans le cadre du projet de mise en valeur du repos de saint Martin, a été intégralement relevé et enregistré avant son enfouissement. Enfin, entre 2013 et 2014, des coupes architecturales ont été réalisées à l'intérieur de la crypte tandis que le plan général des vestiges de la zone 1 était poursuivi.

Au terme de ces différents travaux, les connaissances relatives aux trois églises abbatiales successives (bâtiments 1 à 3) ont été renouvelées. Une synthèse des principaux acquis est donc proposée ici. Elle se fera par ordre chronologique, depuis la construction de l'église des environs de l'an mil (bâtiment 1) jusqu'aux dernières phases d'utilisation de l'abbatale gothique (bâtiment 3), en passant par les différents états de l'abbatale romane (bâtiment 2).

2.1. L'église de la fin du 10^e siècle (bâtiment 3)

En l'état actuel des connaissances, la plus ancienne église abbatale identifiée sur le site de Marmoutier est datée des environs de 980. Cette datation, avancée par Ch. Lelong, se fonde sur une chronique médiévale de fiabilité douteuse (LELONG 1987 et LELONG 1989 : 27-28). Selon ce texte, la comtesse de Blois se rend alors sur le site de Marmoutier. Le monastère est largement ruiné. Mais la comtesse peut malgré tout aller prier dans un édifice religieux qui vient d'être achevé : il s'agirait de l'église dont les vestiges ont été identifiés.

Les derniers travaux permettent de se faire une idée beaucoup plus précise du plan de cet édifice, la façade et un nouveau support interne ayant été découverts. Ces travaux fournissent également des informations supplémentaires sur les aménagements internes de l'église, la physionomie de ses abords mais aussi sur la manière dont celle-ci a été construite (Fig. 7).

2.1.1. Construction de l'édifice

Dans un niveau de remblai hétérogène (US 11749), des tranchées de fondations sont creusées pour l'établissement du mur de façade (M. 127, tranchée F. 309/F. 310) ainsi que pour le mur de chaînage (M. 134, tranchée F. 314) sur lequel sont érigés les piliers qui séparent le vaisseau axial du bas-côté nord.

Le fond de la tranchée F. 314 est comblé par un niveau de cailloux noyés dans du mortier (UC 11770) à la surface aplanie (50,74 m NGF). En façade, un niveau de grosses pierres constitue la fondation (UC 11731).

Une fois ces fondations achevées, les élévations sont montées : UC 11580 pour la façade, UC 1741 pour le mur de chaînage, construit en petit appareil. A la façade est associé un contrefort extérieur (UC 11744) situé dans l'alignement des supports marquant la séparation entre vaisseau axial et bas-côté nord.

A cette phase de travaux, il faut probablement associer divers creusements. Ainsi d'un trou de poteau très régulier situé près de la façade (F. 301 ; il présente la particularité d'avoir été découvert à peine comblé). Ainsi également de la fosse F. 316, de format très irrégulier. Chacun de ces creusements a été ouvert à partir de l'US 11749 évoquée plus haut : ils paraissent bien contemporains des tranchées de fondations du bâtiment 3.

Le bord de la tranchée de fondation du mur de chaînage est recouvert d'un badigeon de chaux. Ce dernier a probablement été mis en place lors de la construction des fondations. Ce niveau s'interrompt en un endroit où a été identifié un creusement correspondant à un ossuaire (F. 315). Ce recouvrement du badigeon indique que l'ossuaire a été aménagé en cours de chantier et non dès le début du projet. Y ont probablement été regroupés différents ossements découverts à mesure de la progression des travaux.

Une fois les premiers travaux de maçonneries réalisés, les tranchées de fondation sont comblées. Les différents remblais utilisés à cette fin contiennent un mobilier céramique relativement abondant qui date de la fin du 10^e siècle ou du début du 11^e.

Une pile rectangulaire est associée au mur de chaînage (PIL. 275). Elle est construite en bloc de moyen appareil pour les parements, en blocage pour le noyau. Elle mesure environ 1,20 m de long pour 0,80 m de large.

2.1.2. *Les différents aménagements internes*

Plusieurs niveaux de sols sont présents dans l'emprise de l'ancienne nef centrale (US 11723, 11712 et 11740). Ils sont constitués de mortier ou d'un béton blanchâtre et ne sont pas présents sur l'ensemble de la surface. Par endroits, des poches de remblai hétérogène (US 11720, 11728) s'intercalent entre ces trois niveaux qui doivent dès lors être interprétés comme les vestiges d'un sol originel ayant fait l'objet de plusieurs recharges ponctuelles.

Le premier de ces sols est implanté sur un niveau de préparation riche en mortier (US 11701) dans lequel s'observent de très nombreuses empreintes de branches et brindilles. Ces dernières recouvrent notamment la partie haute de F. 301 (cf. *supra*).

A proximité immédiate de l'emplacement supposé de l'accès axial, le négatif d'un aménagement fonctionnant avec l'un des sols a été dégagé dans la nef (F. ???). Il s'agit d'une structure maçonnée large de 0,80 m et longue de 0,75 m au moins (il se prolonge au-delà de la zone fouillée, et son extension originelle demeure par conséquent inconnue). A l'origine, l'ensemble s'élevait bien au-dessus du sol de l'édifice. Le négatif de la partie saillante est entouré d'une bordure maçonnée. La fonction de cet aménagement reste indéterminée.

Quelques lambeaux d'un enduit peint blanchâtre sont présents sur la pile 285.

2.1.3. *Les abords de l'église : le cas de la partie occidentale*

En dehors de l'église, plusieurs aménagements se rattachent à cette même phase d'occupation. De nombreuses fosses ont été identifiées, qui présentent des formes et des tailles variées (F. 283 à 287 et F. 292 et 293). Leur fonction reste inconnue et leur interprétation est rendue particulièrement délicate par le fait qu'une partie d'entre elles se prolongent en dehors des secteurs fouillés. Le mobilier céramique retrouvé dans le comblement de certaines d'entre elles confirment néanmoins leur rattachement à la période fin 10^e-début 11^e (F. 283, 292 et

293). Encore plus à l'ouest, des niveaux mal caractérisés pourraient fonctionner avec cette même phase (US 11873-11877, 11881, 11883 et 11898).

Enfin, en avant de la façade, deux sépultures sont présentes. De la première, S. 98, ne subsiste qu'une infime partie – seulement les pieds –, l'essentiel ayant été détruit par des aménagements postérieurs. Il est simplement possible d'affirmer que l'individu était inhumé tête à l'ouest. La seconde, S. 100, est caractérisée par la présence d'un aménagement céphalique en partie ouest. L'individu est inhumé en pleine terre.

Le mobilier recueilli lors des dernières campagnes de fouilles paraît corroborer la datation des environs de 980 déjà retenue par Ch. Lelong et son équipe. Ces travaux permettent surtout de se faire une idée bien plus précise de l'église et de ses abords (Fig. 8). La nef comportait trois vaisseaux et elle était large de 16 m environ, pour une longueur de 18 m. Elle était pourvue d'un transept légèrement saillant (6 x 22 m) sur lequel se greffait un chevet dont la morphologie n'est toujours pas bien déterminée. L'ensemble comptait trois absides, celle du centre se greffant sur une travée droite. La morphologie de cette abside centrale demeure mal comprise : les vestiges matériels invitent à restituer une abside centrale moins large que les absidioles, ce qui est tout à fait inusuel. Soit ces vestiges ont mal été compris, soit le chevet présentait une morphologie très complexe qui justifierait cette anomalie (présence d'une annexe orientale ?).

A l'intérieur, le vaisseau central était divisé en quatre travées scandées par des piles assez larges portant des grandes arcades. Ces supports comme ceux de la croisée étaient construits en moyen appareil, alors que le petit appareil dominait largement pour le reste de la construction. La morphologie des piles de la croisée invite à envisager l'existence d'une tour lanterne dans cette partie de l'édifice. Les parois étaient recouvertes d'un enduit blanc.

La nef était revêtue d'un sol de béton blanchâtre plusieurs fois rechargé. Dans la partie orientale, le mortier utilisé pour le sol est rosâtre. Différents aménagements prenaient place dans l'abbatiale. A proximité immédiate de l'entrée, un massif maçonné a pu servir de soubassement à des fonts baptismaux ou bien à un autel secondaire (CREISSEN, LORANS 2014 : 536). Plus à l'est, un empierrement orienté nord-sud pourrait correspondre au soubassement d'une clôture de chœur.

Enfin, à l'extérieur de cet édifice, un espace à vocation funéraire a existé. Les sépultures 98 et 100 en sont les seuls témoins reconnus jusqu'alors. Sans doute faut-il y voir des inhumations privilégiées, celles de dignitaires du monastère ou de bienfaiteurs.

2.2. L'abbatiale romane (bâtiment 2)

Au cours de la période romane, l'activité édilitaire a connu trois grandes étapes. Dans un premier temps, seule la crypte a été conçue et mise en chantier. Peu après – peut-être même en cours de chantier – la reconstruction de toute l'église est décidée. Enfin, dans un dernier temps, l'église est finalement agrandie en direction de l'ouest.

2.2.1. La crypte : un même espace pour deux phases architecturales distinctes

Première partie « romane » de l'église abbatiale, la crypte a tout d'abord été pensée pour fonctionner avec l'édifice antérieur : on y accédait par un couloir coudé qui débouchait directement dans l'absidiole nord (une même disposition existe très certainement au sud). Les deux espaces sont donc organiquement liés.

Le sondage réalisé à l'emplacement d'un creusement effectué lors des fouilles de Ch. Lelong a permis de constater que le premier sol de la crypte (UC 11905) a directement été aménagé sur un niveau d'alluvions naturelles (US 11903) à une altitude d'environ 48,70 m NGF. La construction de la crypte s'est manifestement accompagnée d'un important terrassement du terrain et, s'ils existaient, les niveaux anthropiques qui occupaient cette partie du site ont alors été arasés.

L'examen des maçonneries de la crypte indique que les moyens de construction mis en œuvre sont très différents de ceux que l'on trouve pour le reste de la première abbatiale romane : format des blocs très irrégulier, joints épais et parfois rubanés, layage assez anarchique, décor exubérant... Tous ces éléments plaident en faveur d'une datation haute, hypothèse déjà proposée auparavant (MARMOUTIER 2011b : 10-11 ; CREISSEN, LORANS 2014 : 542). L'ensemble pourrait avoir été mis en chantier dès le second quart du 11^e s.

L'appartenance de la crypte à un seul et même programme architectural est confirmée par de nouvelles données matérielles. Dans le cadre de l'étude du mobilier lapidaire, un élément de corniche appartenant aux parties hautes de la salle occidentale de la crypte a été dessiné (LAP. 53 ; Fig. 9) Sur sa surface s'observe un tracé préparatoire qui correspond en tout point au profil des bases associées à la plate-forme de l'autel dans la partie orientale de la crypte. C'est bien une seule et même équipe de sculpteurs qui a réalisé le décor de la crypte, les éléments étant très certainement taillés sur place.

2.2.2. Destruction de l'édifice antérieur et construction de la première abbatiale romane

Chronologie générale du chantier

Comme l'avait déjà démontré Ch. Lelong, le chantier de construction de la première abbatiale romane a commencé par le chevet. Mais le lien entre ce chantier et celui de la crypte est problématique : s'agit-il de deux projets distincts ou d'un seul et même chantier étalé dans le temps ? Dans la seconde hypothèse, quel était le projet originel ? Par ailleurs, celui-ci a-t-il été respecté, ou au contraire a-t-il connu des modifications en cours de chantier ?

Pour répondre à ces interrogations, les difficultés se cristallisent plus particulièrement autour du déambulatoire. En effet, ce dernier communique directement avec la crypte par l'intermédiaire d'un accès latéral. Mais pour atteindre ce passage, il faut emprunter un escalier érigé au-dessus des maçonneries arasées de l'absidiole nord de l'église antérieure (bâtiment 3). Or, il a déjà été signalé que, à l'origine, la crypte communiquait directement avec cette absidiole par l'intermédiaire d'une porte ouverte sur son flanc sud... Il s'agit donc clairement de deux états architecturaux distincts : l'un conçu pour fonctionner avec l'église antérieure, l'autre élaboré alors que le démantèlement de cet édifice a déjà été planifié et en partie réalisé.

Par ailleurs, l'examen attentif des maçonneries du passage assurant la communication entre le déambulatoire et la crypte permet d'observer des traces de reprises. Cet accès a donc été aménagé ou au moins transformé dans un second temps. Doit-on alors en conclure que le déambulatoire était absent du projet originel ? Cette question reste ouverte et fera l'objet d'une attention toute particulière lors des campagnes à venir.

Par ailleurs, les coupes architecturales réalisées dans ce secteur ont révélé l'existence de vestiges d'une voûte qui paraissent indiquer que le déambulatoire n'était large que de 2 m environ, bien moins que ce qui avait été envisagé jusqu'alors (MARMOUTIER 2014 : 31, Fig. 10). C'est en réalité la physionomie de tout le chevet de cette abbatale romane qui reste à préciser.

Une fois les parties orientales achevées, les travaux se sont prolongés vers l'ouest, moyennant un élargissement progressif de l'édifice (la croisée est plus large que le chœur). A l'ouest du transept, cinq piles polylobées appartenant à cet édifice ont été dégagées par Ch. Lelong et son équipe. Certaines ont fait l'objet d'observations complémentaires entre 2012 et 2014. Mais la découverte majeure de ces dernières années réside dans la mise en évidence de la façade de la première abbatale romane. Elle est constituée par un mur large d'environ 1,10 m reposant sur des fondations encore plus larges (M. 125).

Déroulement du chantier de construction

Les fouilles permettent de préciser la manière dont s'est construit cet édifice (Fig. 11).

Directement à partir des niveaux de sols de l'édifice antérieur, une grande tranchée de fondation est creusée à l'emplacement du mur de chaînage destiné à supporter les piles quadrilobées marquant la séparation entre le vaisseau axial et le collatéral nord (Agr. 122/123, UC 11670/11671). Au fond de la tranchée est coulé un blocage grossier jusqu'à un niveau d'arrêt moyen situé à environ 51,25 m NGF.

Les fondations de la façade, large de plus de 2 m, sont construites en tranchée aveugle (UC 11668). Elles sont constituées de gros blocs disposés en vrac sur une hauteur de près d'1 m et sont liées avec les fondations du mur de chaînage : l'ensemble appartient bien à la même phase architecturale.

A cette étape des travaux appartiennent vraisemblablement deux grandes cuvettes peu profondes pouvant correspondre à des aires de gâchage de la chaux (F. 276 et F. 281, Fig. 12). Elles reposent directement sur le sol de l'édifice antérieur dans l'emprise du secteur 7.

Les travaux se poursuivent ensuite avec la mise en place des fondations des différentes piles au-dessus du blocage précédemment évoqué. Enfin, des murs orientés nord-sud sont construits entre toutes ces fondations (M 32, 80, 126 et 128). Les niveaux de chantier liés à cette nouvelle phase édilitaire (regroupés sous le numéro générique F. 260) recouvrent les anciennes aires de gâchage et leur comblement.

Aménagements internes et élévation

A la nef atrophiée est associé un sol de béton rose (US 11549, F. 259) reposant sur un radier (UC 11623). Des lambeaux de ce sol ont été identifiés dans le bas-côté nord. Il fait défaut dans l'extrémité occidentale de la nef où il semble avoir été intégralement arasé par la suite. Il est probable que, dans le premier état, le sol présentait un léger pendage vers l'est.

La poursuite du dégagement des piles 145 et 240 a permis de mettre au jour de nouveaux lambeaux du décor de faux marbre qui les orne.

Une sépulture est présente à l'intérieur de cet édifice dans le secteur 8 (S. 100). Elle a été considérablement arasée lors de transformations postérieures (elle n'est conservée que sur une hauteur de 0,10 m environ).

Un espace funéraire en partie occidentale

Les fouilles ont permis de mettre en évidence l'existence d'un secteur funéraire situé en avant de cette église. Sept tombes ont été retrouvées : S. 104, 106, 108, 110, 112, 118 et 119 (Fig. 13). Il s'agit de tombes en pleine terre, à l'exception de la sépulture 104 constituée d'un coffrage de pierres. Un coffre en pierre pour partie constitué d'un remploi de sarcophage du haut Moyen Âge a par ailleurs été retrouvé. Il contenait une réduction (S. 111).

La datation de cette première abbatale romane n'est pas encore pleinement assurée. Le chantier a pu être mis en branle dans la foulée de la construction de la crypte, c'est-à-dire dès le second quart du 11^e s., et l'ensemble était vraisemblablement achevé dès avant le dernier quart de ce même siècle. Dans cet état, la configuration du chevet de l'abbatale n'est pas claire aussi bien pour ce qui concerne son plan que son élévation. La nef est alors assez courte : environ 25 m de long pour une vingtaine de large. Elle est divisée en six travées par l'intermédiaire de piles quadrilobées recouvertes d'un décor de faux marbre. La morphologie de ces piles indique que le vaisseau axial est surmonté d'une voûte en berceau étayée par des arcs doubleaux. Les collatéraux sont également voûtés et eux-aussi rythmés par des arcs doubleaux. Le sol de l'abbatale est constitué d'un niveau de béton rose. L'espace intérieur n'est pas interdit aux inhumations, mais les tombes se concentrent plutôt en façade.

2.2.3. La seconde abbatale romane : agrandissement de la nef et transformations internes

Le plan de la nouvelle construction

La plus occidentale des piles quadrilobées (PIL. 190) est chemisée par une demi-pile (PIL. 192) dont la modénature se distingue de celle utilisée pour les supports situés plus à l'est. Ce support élargi appartient à la phase d'agrandissement de la nef, à laquelle il faut également associer une pile cruciforme située une travée plus à l'ouest (PIL. 191) ainsi qu'une autre pile du même type dégagée deux travées plus à l'ouest lors des fouilles réalisées sous la conduite de Ch. Lelong.

La longueur du vaisseau auquel appartiennent ces supports n'est pas clairement déterminée : Ch. Lelong signale que des vestiges de la façade ont été identifiés dans les maçonneries de la façade gothique (LELONG 1987 : 176), mais cette affirmation n'est pas reprise dans ses derniers travaux. La question reste en suspens. Il est toutefois possible d'assurer que la longueur de la nef avait été au minimum doublée.

Déroulement du chantier et modification de l'aménagement interne

Entre le bas-côté nord et le vaisseau axial, un mur de chaînage très imposant a été établi de manière à porter les nouveaux supports (EA 299, UC 11816). Large d'environ 2,90 m, il est constitué de pierres noyées dans du mortier.

A l'occasion de l'agrandissement, l'aménagement intérieur de l'abbatiale a été modifié. Des murets destinés à délimiter le chœur liturgique ont été implantés dans la nef (MARMOUTIER 2011a : 20). Certains sont érigés entre les supports des quatre travées les plus orientales. Ils s'appuient sur le décor de faux marbre des piles (M 23 et 24). Leur mise en place a nécessité la destruction d'une partie du sol de la première abbatiale romane. Des vestiges de la façade sont identifiés (M. 123) : ils reposent directement sur le sol antérieur. Cette façade pourrait avoir été percée de trois portes (l'une d'entre elles, large d'à peine un mètre, a été identifiée près de l'angle nord-ouest de l'espace fouillé).

A cette occasion, le sol de l'abbatiale est refait. Des carreaux de terre cuite sont posés dans la nef (Agr. 206 en secteur 8, F. 255 en secteur 7) après que les niveaux antérieurs ont été assez largement arasés (c'est à cette occasion que la sépulture 100 a été presque intégralement détruite). La disposition des carreaux varie selon les espaces dans lesquels ils prennent place : nef centrale, bas-côtés, chœur liturgique (Fig. 14).

A l'intérieur du chœur liturgique, les carreaux font défaut le long des murets qui fermaient le côté nord de ce chœur sur une largeur d'environ 2 m. Cette lacune se justifie certainement par la présence de stalles à l'intérieur du chœur liturgique.

Au terme de cette campagne, la morphologie générale de l'édifice se caractérise par un aspect moins trapu. L'extension de la nef est également couverte d'une voûte en berceau étayée de doubleaux qui retombent sur des supports dont le profil se distingue de celui des piles quadrilobées appartenant à la première campagne. A l'intérieur, un chœur liturgique en partie maçonnée occupe les quatre dernières travées de la nef centrale. Le sol de l'abbatiale est alors refait en carreaux de terre cuite, dans la nef comme en partie orientale (chapelle nord).

La datation de cette nouvelle campagne de travaux reste mal déterminée. Elle se situe entre la seconde moitié du 11^e s. et les premières décennies du suivant.

2.2.4. L'abbatiale gothique (bâtiment 1) : genèse et transformations

Plusieurs éléments nouveaux concernant le chantier de construction de l'abbatiale gothique sont apparus.

Chronologie de la construction

Sur la foi des témoignages textuels comme de l'observation des vestiges, Ch. Lelong a déjà pu démontrer que la construction de l'édifice s'est faite en plusieurs grandes étapes entrecoupées de pauses et non de manière continue. Ses assertions se sont trouvées largement confirmées par les dernières fouilles archéologiques comme par les campagnes de relevés qui ont permis de se faire une idée plus précise du déroulement du chantier.

Il avait déjà été possible de mettre en évidence l'existence d'une cloison provisoire directement établie sur le sol de l'ancienne abbatiale romane au sein du secteur 8 (M. 94). Ce

mur s'étire au travers de l'ensemble de l'édifice, nef et bas-côtés compris. Il a été mis en place alors que s'opérait la construction de la partie occidentale du vaisseau gothique, après destruction partielle de l'abbatiale romane.

Le mur de chaînage qui supporte les piles composites érigées entre le bas-côté nord et le vaisseau axial est encore bien conservé (M.28). En 2012, la fouille des derniers remblais qui comblaient la tranchée de fondation de cette maçonnerie a permis de la dégager totalement et de mettre en évidence des différences de mise en œuvre (Fig. 15 et Fig. 16). Dans son extrémité occidentale, sur environ 1 m de long, la maçonnerie est en partie constituée de tambours de colonnes en remploi (UC 11677). Deux mètres plus à l'est, elle est faite de blocs quadrangulaires soigneusement équarris et disposés en assises régulières (UC 10749). Enfin, entre ces deux portions de mur existe un bouchage grossier de petites pierres noyées dans du mortier (UC 11166).

Ces différences attestent l'existence de deux grandes phases de chantier marquées par l'utilisation de techniques distinctes.

A partir de tous ces indices, il est possible d'assigner à la première phase de construction de l'abbatiale gothique les seules quatre premières travées. Dans cet état, la cloison évoquée plus haut isole les parties de l'édifice roman encore utilisées pour les besoins du culte.

Par la suite, le chantier se poursuit en direction de l'est. Une nouvelle cloison orientée est-ouest est érigée dans les entrecolonnements de la nef romane (M. 29, M.93). Elle est destinée cette fois-ci à isoler le seul vaisseau axial de l'ancienne abbatiale, en partie conservé.

Si les quatre travées de la nef gothique ont certainement été mises en chantier sous Hugues des Roches (1210-1227), c'est l'abbé Geoffroy de Conam (1236-1262) qui est responsable de la reprise du chantier.

Ch. Lelong n'est pas très clair sur la portée qu'il assigne à cette nouvelle phase édilitaire. Il indique parfois que les travaux se sont poursuivis jusqu'aux piles occidentales de la croisée (LELONG 1989 : 121), mais ailleurs il attribue à Geoffroy de Conam la réalisation des grandes arcades « du reste de la nef » et « celles du croisillon nord », sans préciser jusqu'où il fait aller le transept (LELONG 1980 : 151).

Les relevés effectués au cours de l'année 2014 ont permis d'éclaircir les choses. Une rupture discrète dans l'orientation se manifeste deux travées au-delà des piles orientales de la croisée du transept. Le mur gouttereau présente une légère inflexion vers le sud, et les bases des supports qui encadrent cette chapelle n'ont pas la même modénature à l'ouest et au sud (Fig. 17). Ces changements correspondent très certainement à une nouvelle étape du chantier, et si les parties situées à l'ouest de cette limite remontent au projet de Geoffroy de Conam, celles situées plus à l'est pourraient appartenir à l'abbatiale de Robert de Flandre (1283-1296).

Le chantier de construction de l'abbatiale gothique : les moyens mis en œuvre

Les fouilles réalisées dans les secteurs 7 et 8 comme dans l'ensemble de la zone 1 ont permis de recueillir de nombreuses informations sur la manière dont s'est déroulée la construction de l'abbatiale gothique. Certains acquis ont déjà été présentés dans les rapports précédents mais les dernières campagnes apportent de nouvelles précisions.

Il est apparu que, dans les parties les plus occidentales, le mur de chaînage associé à la première phase des travaux est directement établi sur le sommet des fondations romanes. Plus à l'est, une grande tranchée de fondation (F 188) est venue recouper les sols de l'abbatiale

romane. Une fois cette tranchée creusée, le fond en a été rempli de pierres noyées dans du mortier. La surface de cette semelle est recouverte par des pierres posées à plat formant un niveau assez régulier (UC 11593). Cet espace de circulation présente un léger pendage en direction de l'est. Dans le secteur 7 une maçonnerie peu élevée (UC 11575) en fait saillie. Elle pourrait correspondre à une marque de chantier : en effet, c'est à partir de ce secteur que débute l'empâtement du mur de chaînage correspondant à l'emprise du support nord-ouest de la croisée.

En élévation, au-dessus de la semelle qui vient d'être évoquée, le mur de chaînage est bien moins large que la tranchée. Il est par ailleurs soigneusement parementé.

Dans cette phase, la nef du vaisseau roman, isolé par une cloison, est probablement encore en partie en élévation. L'accès à cette zone de travaux s'opère alors par l'ouverture large de 2 m qui a été ensuite comblée par le blocage de pierres et de mortier évoqué plus haut (UC 11666) : ce passage doit donc être interprété comme un accès de chantier.

Une fois ces maçonneries montées jusqu'à la base des supports de la nef, la tranchée de fondation a été comblée par différents niveaux de remblais, l'ensemble étant finalement scellé par le sol de l'abbatiale gothique.

Toujours en relation avec la phase de chantier, une grande fosse identifiée dans le secteur 8 pourrait avoir servi à maintenir un élément utilisé lors de la construction (F. 263 ; Fig. 18). Elle était pour partie comblée de gros blocs remployés formant un calage (cette fosse est en partie recoupée par des aménagements postérieurs).

Les transformations tardives des parties romanes

Alors que l'abbatiale gothique était mise en chantier, une partie de l'édifice roman était toujours en usage. Quelques réaménagements tardifs des parties romanes sont peut-être contemporains de ce chantier de construction.

A la base de la chapelle nord-est, la paroi est décorée d'un décor de fausse tenture qui est caractéristique des décors de la première moitié du 13^e s. (ASTIER CHOLODENKO 2014). Dans la crypte, un nouveau sol a été installé en partie orientale en même temps qu'une cloison était établie de manière à isoler totalement la salle la plus occidentale : ces transformations remontent aux tous derniers temps de l'utilisation de la crypte.

Les transformations de l'abbatiale gothique à la fin du Moyen Âge : construction d'une tribune dans le bras nord du transept

Dans le secteur 10 subsistent les vestiges d'une cloison érigée entre ce dernier et l'extrémité du bras nord du transept (M. 130 ; Fig. 19). Il faut lui associer certains chapiteaux et départ de voûte qui sont encore visibles en partie médiane du mur du fond du transept (Fig. 20 a). Tous ces éléments sont très certainement des vestiges de la tribune érigée à l'extrémité du transept sous l'abbatiale de Simon le Maye (1330-1352). Elle permettait d'accéder directement au repos de saint Martin, situé plus haut dans une portion du coteau intégrée à la nouvelle construction (Fig. 20 b)

L'église abbatiale gothique au cours de la période moderne

L'aire funéraire moderne (Agr. 197)

La présence d'une concentration de tombes de la période moderne dans la moitié occidentale de la nef gothique a déjà été relevée par Ch. Lelong et d'autres sépultures ont été découvertes dès la reprise des fouilles archéologiques. Dans l'emprise de l'ancienne nef, une nouvelle tombe (S.94) appartenant à cette aire funéraire a été fouillée en 2012 (Fig. 21). Tout comme dans la tombe S. 74 fouillée auparavant, l'individu présente la particularité d'avoir été inhumé la tête à l'ouest, alors que pour les 28 autres tombes rattachées à cet ensemble, la tête est placée à l'est.

Le jubé moderne (EA 250)

Toutes les tombes appartenant à l'aire funéraire moderne sont situées à l'ouest d'une maçonnerie déjà en partie dégagée par Ch. Lelong et son équipe (EA 250). Cette dernière appartient vraisemblablement au jubé érigé en travers de la nef en 1527 à l'initiative de l'abbé Mathieu Gautier. Les sources textuelles nous apprennent que cette tribune a été détruite en 1789. A l'est, le jubé est constitué par une maçonnerie qui barre le vaisseau central sur toute sa largeur (M. 120). En façade, cette tribune large d'un peu plus de 4 m repose sur des piles supportant probablement des arcades. Les fondations de l'un de ces supports ont été dégagées en 2012 à proximité du mur de chaînage nord (PIL. 273, Fig. 21), deux autres piliers ayant été reconnus lors des campagnes précédentes. Parmi les matériaux utilisés figure un bloc sculpté orné d'un riche décor polychrome.

D'une manière plus générale, de très nombreux blocs sculptés et/ou polychromes sont encore remployés dans les fondations du jubé. D'autres avaient été extraits de ces mêmes maçonneries à l'occasion des fouilles réalisées par Ch. Lelong et son équipe. Selon Ch. Lelong, ces éléments proviendraient du tombeau de l'abbé Jean de Mauléon (1312-1320). Ce monument funéraire aurait été démantelé au moment de l'installation du jubé moderne. L'ensemble a fait l'objet d'une nouvelle étude (ASTIER-CHOLODENKO 2014). Ce travail n'infirme pas l'attribution de Ch. Lelong, mais il ne permet pas pour autant de la confirmer totalement. Il n'est par ailleurs pas sûr que tous les éléments aient la même provenance, et l'on ne peut exclure que certains éléments sont issus du premier jubé, vraisemblablement construit au cours du 13^e s.

L'église abbatiale après sa déconsécration

Dans le secteur 10, Ch. Lelong a dégagé une structure maçonnée de forme polygonale et peu élevée (EA 320). Agrémentée d'un muret central et largement remblayée à l'intérieur, celle-ci était au moins en partie couverte de carreaux de terre cuite.

La fonction de cet aménagement demeure indéterminée, mais il semble s'agir d'une structure de combustion, les carreaux ayant manifestement subi l'action du feu. A cet aménagement, il faut probablement associer un exhaussement généralisé du sol de l'édifice, ainsi que la mise en place d'un nouveau système d'accès à la chapelle. Ces aménagements appartiennent aux toutes dernières années d'occupation de l'ancienne abbatiale (MARMOUTIER 2013).

3. L'HOTELLERIE ET LE CIMETIERE ADJACENT (ZONES 3 ET 4) (Emeline Marot)

La fouille conduite dans l'emprise de la partie détruite de l'ancienne hôtellerie médiévale et à ses abords immédiats, associée à l'analyse architecturale du tiers occidental demeuré en élévation, a permis de reconnaître une séquence archéologique plus complexe que ce que les sources écrites laissaient soupçonner et d'identifier un nouvel espace funéraire implanté sur le flanc nord des bâtiments successifs.

La zone de fouille a été agrandie en 2012 afin d'étudier la quasi-totalité de l'emprise détruite de l'édifice (56% fouillés et 34% étudiés en élévation). Huit secteurs intérieurs et deux secteurs extérieurs au bâtiment ont ainsi été fouillés, auxquels s'ajoutent les sondages réalisés en 2014 autour du bâtiment dans les zones 3 et 4 (Fig.22).

La chronique des abbés de Marmoutier indique que l'hôtellerie a été édifiée pendant l'abbatiat d'Hervé de Villepreux (1179-1189), devant l'église et donc près de la porte nord-ouest de l'enceinte. Les fouilles menées ont toutefois montré que ce bâtiment a succédé à plusieurs autres, datant des 10^e-12^e s., après une première occupation de cette zone au haut Moyen Âge (Fig. 23).

Le premier bâtiment (bâtiment 6) daterait du 10^e s. mais sa fonction est inconnue, du fait des reconstructions postérieures. En effet, les maçonneries ne sont conservées qu'en fondation et les niveaux de sol ont été détruits. Nous savons en revanche qu'il existait un cimetière au nord de l'édifice, dédié aux laïcs puisque des femmes et des enfants y ont été enterrés. Cette zone funéraire peut être réservée aux laïcs participant au fonctionnement du monastère.

Le deuxième bâtiment (bâtiment 5) constitue un agrandissement vers l'est du premier à la fin du 11^e s. ou au début du 12^e s. Il comportait deux portes à l'est, était éclairé par des fenêtres géminées dont on a découvert une colonne et son chapiteau, et était couvert par une toiture de tuiles. Il pourrait s'agir dès cet état d'un édifice d'accueil.

Il a connu plusieurs phases d'aménagements intérieurs. Après une première occupation de l'édifice au niveau du seuil des portes, un décaissement a nécessité la création d'emmarchements devant les portes au sud et à l'est, puis trois murets ont été construits au centre, probablement pour former un vide sanitaire. Une activité artisanale contemporaine a été identifiée à l'ouest du bâtiment dans un sondage au sud de la zone 3 mais la forme des installations correspondantes n'est pas connue (rapport 2014).

Le bâtiment 5 a été en grande partie conservé lorsque l'hôtellerie a été construite à la fin du 12^e s. (bâtiment 2). Après l'arasement du pignon occidental et le remblaiement intérieur du bâtiment 5, le nouvel édifice a été accolé à l'ouest, selon une orientation légèrement différente, afin de préserver la cour d'entrée du monastère et de dégager la vue sur la façade occidentale de l'église abbatiale.

Deux portails probablement construits au même moment que l'hôtellerie et distants de plusieurs dizaines de mètres permettaient de contrôler l'accès, mais le sondage réalisé à l'angle nord-ouest du bâtiment 2 en 2014 n'a pas permis d'en vérifier la position.

L'hôtellerie comportait à l'origine deux niveaux. Un passage voûté sur croisées d'ogives situé à l'extrémité ouest du bâtiment permettait la circulation entre la partie accessible aux laïcs, au nord, et le reste du monastère, réservé à la communauté et à ses dépendants. Ce passage était ouvert par de larges arcs brisés encore visibles en façade et le sol était en pente douce pour compenser la différence de niveau entre le nord et le sud du bâtiment.

Le reste du rez-de-chaussée était également voûté : les croisées d'ogives reposaient sur des colonnettes comportant des chapiteaux aux corbeilles lisses, dont un vestige a été observé en 2014, après le piquetage de murs de la zone 3. Cet espace de neuf travées, éclairées par des baies au moins dans le mur nord, servait au stockage des denrées mais la présence d'une banquette le long d'une partie du mur nord suggère aussi une fonction de réfectoire.

L'étage, servant à l'hébergement, était couvert directement par la charpente et était éclairé de baies au nord et au sud. Ce niveau a peut-être été divisé par des cloisons ou des tentures pour former des espaces plus réduits destinés aux hôtes, qui bénéficiaient de la présence de latrines, aménagées dans une tourelle contre la façade sud du bâtiment. L'accès à l'étage se faisait probablement par un escalier extérieur, indépendamment du rez-de-chaussée. L'ensemble de l'édifice conserve des traces d'un décor peint, dont une frise de losanges bicolores sur le pignon occidental à l'étage et des colonnettes stylisées peintes sur la face extérieure de l'arc du passage voûté.

Le cimetière, toujours en usage à cette date, a connu des changements : les tombes sont à présent creusées parallèlement au nouveau bâtiment. Quelques sépultures contenaient des vases funéraires, permettant de brûler de l'encens pendant l'enterrement et l'une d'elles était marquée en surface par une pierre gravée d'une marelle.

L'hôtellerie a connu, au cours des siècles suivants, des transformations importantes résultant d'une adaptation aux besoins des occupants. À la fin du 13^e s. ou au début du 14^e s., la voûte du rez-de-chaussée a probablement été remaniée, puisque les supports centraux ont été remplacés : on a réutilisé pour cela des blocs mal taillés issus du chantier de l'église gothique.

Au 14^e s., la construction du porche de l'église, joignant l'angle nord-est de l'hôtellerie, a entraîné la condamnation de la porte orientale du bâtiment ainsi que l'abandon du cimetière, dégageant ainsi l'accès à l'entrée monumentale de l'église.

L'étage de l'hôtellerie a également connu un remaniement important : l'espace disponible a été augmenté puisque le niveau supérieur a été divisé en trois. Au 14^e s., la tourelle des latrines a été transformée en escalier pour desservir ces nouveaux étages et des baies ont été percées pour les éclairer. Le rez-de-chaussée a quant à lui connu par la suite un usage artisanal : on y a découvert une forge ainsi qu'un four de bronzier, un moule à cloche et un four à chaux creusés dans le sol.

L'utilisation du bâtiment à partir de cette période est donc incertaine : la fonction d'hôtellerie est-elle abandonnée ? Le bâtiment est désigné au 17^e s. dans les textes comme la

maison du Grand Prieur, c'est-à-dire la résidence du principal dignitaire de l'abbaye après l'abbé. Ce changement d'affectation a pu intervenir plus tôt, aux 15^e-16^e s. A cette période en effet, le passage voûté est clos et transformé en pièce d'habitation, indiquant une modification fonctionnelle des espaces.

Au 18^e s., une nouvelle aile (bâtiment 1) est construite contre la façade nord du bâtiment, s'étendant vers l'ouest jusqu'au mur d'enceinte et entraînant la destruction des deux portails médiévaux et la reconstruction du portail de Sainte-Radegonde. Ce bâtiment ne semble pas avoir été utilisé longtemps, puisque qu'il paraît détruit avant 1791. La fouille dans cet espace a démontré que le niveau de sol de l'édifice était fortement surélevé par rapport au sol du bâtiment 2. Il n'en reste aujourd'hui que son mur sud et l'extrémité ouest, sur la rue.

A la fin du 18^e s., le bâtiment 2 connaît une nouvelle transformation lorsque le niveau de sol intérieur a été rehaussé pour compenser la différence d'altitude entre l'intérieur et l'extérieur, où des remblais ont été accumulés au cours des siècles. Les anciennes portes et fenêtres ont donc été condamnées, des murs de refend construits et les voûtes en partie détruites avant le dépôt de près d'un mètre de terre sur toute la surface du rez-de-chaussée et la mise en place d'un sol de pavés encore conservé à l'ouest du bâtiment. De nouvelles portes ont été créées à ce niveau, encore visibles aujourd'hui.

Par la suite, les deux tiers orientaux du bâtiment 2 sont rasés au début du 19^e s., l'extrémité occidentale ayant servi d'habitation et de dépendance agricole aux 19^e et 20^e s. Cette utilisation est attestée par de nombreuses structures, fosses et murs, identifiés dans les sondages réalisés en 2014.

4. LE COTEAU, LES TERRASSES ET LA TOUR DES CLOCHES (Clémence Dussol, Elisabeth Lorans, Daniel Morleghem)

La Loire et le coteau constituent deux contraintes topographiques majeures qui ont influencé durablement l'aménagement du monastère. Le trait du coteau, parallèle au cours de la Loire, sépare la plaine alluviale du plateau de Rougemont, environ 45 m en contre-haut. Plutôt qu'une falaise abrupte, il affecte, dans sa partie haute du moins, une pente douce, ponctuée de plusieurs terrasses naturelles (Fig. 24).

Dès le 4^e s., saint Martin et ses compagnons s'installent dans des cellules creusées dans le rocher selon le témoignage de Sulpice Sévère. Au cours du Moyen Âge, plusieurs édifices sont adossés au coteau ou parfois même creusés dans le rocher.

Pour la première fois depuis le début du programme de recherche, des investigations systématiques, conduites par Daniel Morleghem, ont porté sur le coteau en 2013 et ont pris plusieurs formes :

- une prospection extensive du coteau pour reconnaître l'ensemble des vestiges anciens conservés ;
- une analyse plus fine de la partie occidentale où sont concentrées les grottes restaurées au 19^e s..

S'y est ajoutée l'étude archéologique détaillée de la tour des cloches effectuée dans le cadre d'un mémoire de master 1 d'Histoire de l'Art par Clémence Dussol.

Nous insisterons ici sur les deux éléments les mieux étudiés pour le moment : la chapelle Notre-Dame et la tour des cloches.

4.1. De l'oratoire Notre-Dame à la chapelle Notre-Dame-des-Sept-Dormants

Une église et un petit espace funéraire occupent, du haut Moyen Âge jusqu'à la Révolution, les terrasses situées à proximité de l'entrée occidentale de l'abbaye. Les premières observations ont permis de dresser un état des lieux des vestiges conservés et, en les confrontant aux sources textuelles et iconographiques, de commencer à en comprendre la topographie, l'architecture et la chronologie.

Une charte de 846 mentionne « un petit lieu de culte prenant la forme d'une grotte », dédié à Notre-Dame, dont l'origine n'est pas établie (LORANS 2014). Très peu de vestiges de cet édifice sont conservés : un pan de mur en petit appareil, quelques empreintes de murs sur le rocher (Fig. 25 a). Il est toutefois possible de restituer un petit édifice semi-souterrain composé d'une structure à nef unique terminée par une abside à l'est, donnant sur une salle creusée dans le rocher au nord.

Au 11^e ou 12^e s., une chapelle est construite en remplacement de l'oratoire du haut Moyen Âge. De nouvelles salles sont creusées dans le rocher, que surmonte un édifice en moyen appareil dans le style roman. Le noyau souterrain originel est conservé et relié à la structure du nouvel édifice (Fig. 25 b). Au nord, un couloir creusé dans le rocher, fermé d'une triple arcature, peut correspondre à un des collatéraux de la chapelle, représentée sous la forme d'une église à deux nefs sur la vue de Gaignières. À l'ouest, plusieurs salles souterraines constituent sans doute des espaces de service. Cette chapelle fut dédiée dans la seconde moitié du 12^e s. aux Sept-Dormants et devint un lieu de pèlerinage pour les tourangeaux.

Des fosses anthropomorphes creusées dans le rocher, suivant deux orientations, témoignent d'inhumations à l'intérieur même des deux églises successives (Fig. 25 c). Elles firent l'objet de fouilles dès la fin du 18^e s. et de nouveau aux 19^e et 20^e s. de sorte que leur datation est aujourd'hui difficile (LORANS 2014). Rien n'interdit une appartenance au haut Moyen Âge pour certaines d'entre elles mais il peut aussi s'agir de tombes creusées à partir du développement du culte des Sept-Dormants à la fin du 12^e s.

Entre le 16^e et le 19^e s. plusieurs effondrements importants ruinent progressivement la chapelle, abandonnée après la Révolution. Une partie est restaurée à la fin du 19^e s. par les Sœurs de la Congrégation du Sacré-Cœur de Jésus.

4.2. La tour des cloches

À l'est de la chapelle des Sept-Dormants s'élève la tour des cloches, clocher séparé de l'église romane dont la façade se dressait à une quarantaine de mètres à l'est. Son étude, proposée dans le programme déposé fin 2011, a été menée à bien par une étudiante de master d'Histoire de l'Art, Clémence Dussol, placée sous la direction principale de Thomas Creissen.

Elle a bénéficié de l'appui scientifique et logistique du LAT qui a financé des datations dendrochronologiques. Celles-ci permettent d'attribuer la construction de la tour à la seconde moitié du 11^e s. sachant que la datation la plus récente des bois prélevés est 1046 (Dendrotech 2014) et que la tour était déjà édifiée en 1105 (LORANS 2014).

La tour était constituée d'au moins cinq niveaux couronnés par une haute flèche, dont trois seulement ont échappé aux catastrophes (incendie, foudre) qui ont atteint l'édifice aux 16^e et 17^es. (Fig. 26 a et Fig. 27).

La tour est un édifice de plan carré d'environ 13 m hors œuvre épaulé par une tourelle d'escalier dans l'angle sud-ouest. Sur chaque face, trois contreforts rigidifient les élévations, sauf au nord où seuls deux sont conservés. Elle mesure 25 m de hauteur dont près de 17 m d'élévation médiévale. Le premier niveau est constitué par une tourelle d'escalier en vis donnant accès quelques mètres plus haut à une salle en partie creusée dans le rocher, aujourd'hui inaccessible. Le troisième niveau associe une grande salle carrée ornée de deux arcades sur chaque mur à un passage à l'ouest reliant la salle à la tourelle d'escalier (Fig. 26 b). Celle-ci dessert l'édifice et met en communication les deuxième et troisième niveaux avec les parties supérieures de la tour, disparues à présent. Le dernier niveau est une chapelle ajoutée en 1820.

Peu de renseignements sont parvenus sur les éléments détruits qui semblent avoir été modifiés à plusieurs reprises. La flèche en pierre a été remplacée après sa chute en 1591 par une flèche en charpente couverte d'ardoises. Depuis le niveau de circulation au pied du coteau jusqu'au faite de la flèche de pierre, l'édifice pouvait mesurer, au Moyen Âge, une cinquantaine de mètres de haut.

Cet édifice fut initialement construit pour être un clocher portant plus haut et plus loin les cloches du monastère, alors en pleine expansion, mais il a pu également servir de tour du trésor. A l'époque moderne, avec l'arrivée des Mauristes, le troisième niveau est transformé en une chapelle funéraire, en lien avec un possible ossuaire situé au deuxième niveau : en témoignent les inscriptions peintes sur la voûte et l'ajout d'un autel.

Pour aller plus loin dans l'analyse archéologique de cet édifice, il faut en attendre la restauration qui devrait inclure les travaux suivants :

- fouille ponctuelle sur la terrasse pour observer les fondations de la tour ancrée sur le rocher ;
- enlèvement sous surveillance archéologique des remblais accumulés dans la salle basse presque entièrement bouchée depuis plusieurs décennies et relevé de cette salle ;
- échafaudages extérieurs nécessaires à l'examen des parties hautes de la tour.

5. CONCLUSION : EVOLUTION TOPOGRAPHIQUE DU MONASTERE (Elisabeth Lorans)

Les travaux conduits ces trois dernières années ont affiné grandement notre compréhension du processus de formation du terrain dans la longue durée et d'établissement de l'enceinte monastique entre l'Antiquité tardive et le 14^e s. où les choses semblent fixées pour l'essentiel.

Globalement, nous sommes passés d'une étroite bande de terre au pied du coteau, conférant au site monastique des premiers siècles une allure insulaire, à un vaste enclos

bipartite incluant 11 ha dans la vallée et 7 ha sur le plateau de Rougemont (Fig. 28). Entre ces deux extrêmes, il faut placer la formation d'une île et donc d'un chenal secondaire de la Loire dont le colmatage a permis l'extension de l'enclos vers le sud. La construction du portail de la Crosse, dans les années 1220, indique le recul du trait de rive de la Loire à cette période à laquelle l'enclos avait probablement atteint la forme et les dimensions qu'il présente sur les deux principales vues du 17^e s. et qui sont à peu près les siennes aujourd'hui, exception faite de la percée de l'autoroute qui prit l'enceinte monastique en écharpe.

L'analyse des sources écrites et iconographiques qui nous renseignent sur l'organisation spatiale du monastère du Moyen Âge – surtout à partir du 11^e s. – jusqu'au 18^e s. est développée dans un article sous presse au moment de l'achèvement de ce rapport (LORANS 2014).

2^{EME} PARTIE : ÉTUDE DU MOBILIER

Cette deuxième partie regroupe quatre sections qui présentent des niveaux de synthèse variables :

- la céramique du haut Moyen Âge de la zone 4 ;
- le petit mobilier ;
- le verre ;
- le mobilier lapidaire, provenant pour l'essentiel de la zone 1.

1. LA CERAMIQUE DU HAUT MOYEN ÂGE DE LA ZONE 4 (Philippe Husi, Pierre Testard et Claire Gerbaud)

L'étude de la céramique du site a fait l'objet d'une analyse détaillée présentée dans les rapports annuels entre 2012 et 2014 (GERBAUD, HUSI 2012 ; 2013 ; TESTARD, HUSI 2014). Il ne s'agit donc pas de revenir en détail sur la typologie de l'ensemble du corpus, mais bien de sélectionner les niveaux chrono-stratigraphiques les plus pertinents, constitués par ceux du haut Moyen Âge de la zone 4 permettant de replacer ce site dans un cadre chronologique, puis socio-économique et fonctionnel plus large.

Dans ce sens, seront ici rapidement présentés les quelques ensembles stratigraphiques du haut Moyen Âge les plus pertinents pour aborder ces questions, avant de tenter de comprendre dans quelle mesure la céramique témoigne de l'intégration du site dans la ville, puis dans l'espace de la Loire moyenne.

1.1. Ensembles stratigraphiques et assemblages céramiques (P. Testard, C. Gerbaud)

Bien que la fouille ait été réalisée par passes mécaniques, l'étude de la céramique du haut Moyen-Âge a révélé trois ensembles chrono-stratigraphiques couvrant une période comprise entre la fin du 5^e s. et le début du 10^e s. dans une longue séquence d'accumulation de terres noires antérieure à l'implantation du bâtiment 2 (Tab. 2). N'ont été retenus ici que les agrégations dont les assemblages céramiques étaient typologiquement et quantitativement les plus significatifs. La fiabilité des faciès céramiques observés pour chaque ensemble identifié se traduit également par la faible part de matériel redéposé dans les niveaux considérés (Tab. 3).

Ensemble	Agrégations	Datation	
Ensemble 1	Agrégation 836	5c	6d
Ensemble 2	Agrégations 816a (US 42249, 42196 et 42178) et 692a (US 42978, 42980, 42982 et 42984)	7a	8b
Ensemble 3	Agrégations 832 (sauf US 42853), 816b (toutes sauf US 42249, 42196 et 42178), 833, 586, 692b (toutes sauf US 42978, 42980, 42982, 42984) et 812	8b	10a

Tab. 2 : Datation des ensembles stratigraphiques.

Numéro Ensemble	NR total du contexte	NR redéposé (%)	NR redéposé (%)
Ensemble 1	31	6	19%
Ensemble 2	166	17	10%
Ensemble 3	4977	183	3%

Tab. 3 : Nombres de restes (NR) et part du matériel redéposé.

Les références et des descriptions typologiques sont, pour plus de détails, consultables sur le site d'information sur la céramique médiévale et moderne (ICERAMM : <http://iceramm.univ-tours.fr>) et sur la partie numérique de la publication sur la céramique du haut Moyen Âge du Centre-Ouest de la France (HUSI 2013a : <http://citeres.univ-tours.fr/cera2013>).

Ensemble 1 (Tab. 4 ; 5 , Pl. 1 et 2)

Cet ensemble ne comprend qu'une seule couche mise au jour dans un sondage profond en secteur 8, correspondant à une occupation extérieure qui présente de nombreux éléments charbonneux et des matériaux de construction brûlés (Agrégation 836). Le nombre de tessons exhumé est de 31 donc 6 hors contexte pour un minimum de 8 individus dont 3 typologiquement identifiés.

Numéro Ensemble	Groupe technique (ICERAMM)	NMI
Ensemble 1	to6j	1
Ensemble 1	to15m	1
Ensemble 1	to16e	1
Ensemble 1	to17b	1
Ensemble 1	to17k	1
Ensemble 1	to17n	1
Ensemble 1	to17t	1
Ensemble 1	to17z	1
Total		8

Tab. 4 : Données NMI de l'ensemble 1.

Numéro Entité	Forme récipient (ICERAMM)	Groupe technique (ICERAMM)	NTI	N° de vase-dessin
Ensemble 1	pot 2a	to17b	1	AJ-211
Ensemble 1	pot 2u	to17n	1	AJ-209
Ensemble 1	Rigoir 6	to15m	1	AJ-210
Total			3	

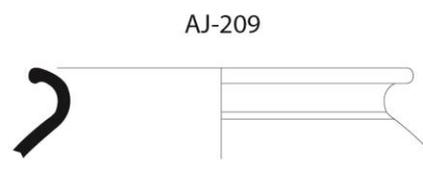
Tab. 5 : Données NTI de l'ensemble 1.

Les productions sont majoritairement de couleurs claires, brunes ou orange avec de fines paillettes de mica dans leur matrice argileuse (to17b, to17k, to17n to17t et to17z) Seul trois groupes techniques sont non micacés pour les premiers, gris, munis d'un lissage total (to 6j, to15m), pour le dernier orange et très cuit (to16e).

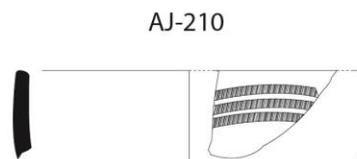
Trois formes, dont deux pots globulaires sans anse, ont été identifiés (Pl. 1). Le premier pot dispose d'un léger col et d'une lèvre déjetée carrée avec des stries de tournage marquées (pot 2a : AJ-211). Le second pot se termine par un léger col et une lèvre en poulie (pot 2u : AJ-209). La dernière forme identifiée est un bol hémisphérique avec un bord droit et une lèvre à terminaison arrondie, imitation locale de DSP réalisée dans une pâte fine grise et lissée, seul récipient avec un décor constitué par des guillochis en bâtons (Pl. 2 : Rigoir 6, to15m, guillochis_B, n°AJ-210). D'autres sites de Tours, mais aussi de Joué-Lès-Tours et de Fondettes présentent un faciès typologique proche entre le milieu du 5^e et la fin du 6^e s. (HUSI 2013b : 31, 35 et 37, BOUILLON 2013 : 41-43 et JAFFROT 2013 : 52).



pot 2a to17b



pot 2u to17n



Rigoi 6 to15m

Tours site 17 - Marmoutier 2014

 guillochis

Planche typologique de l'ensemble 1

UMR 7324 CITERES - LAT - P. Testard

0 3 cm 15 cm



Pl. 1 : Planche typologique de l'ensemble 1.

Ensemble 1

AJ-210



Guillochis_B to15m

Ensemble 2

AJ-278



Molette_G to15i

Tours site 17 - Marmoutier 2014

Planche des décors des ensembles 1 et 2

UMR 7324 CITERES - LAT - P. Testard



Pl. 2 : Planche des décors des ensembles 1 et 2.

Ensemble 2 (Tab. 6 , 7 , Pl. 3)

Cet ensemble réunit sept couches de terres noires identifiées comme des occupations extérieures et des comblements de fosse (Agrégation 816a et 692a). Il s'agit des niveaux de terres noires les plus anciens exhumés sur le site, qui ont livré 166 tessons dont 17 redéposés pour un nombre minimum d'individus de 29 dont 6 typologiquement identifiés et un seul élément de décor réalisé à la molette (Tab. 6 et 7).

Numéro Ensemble	Groupe technique (ICERAMM)	NMI
Ensemble 2	to1p	5
Ensemble 2	to8p	5
Ensemble 2	to15q	3
Ensemble 2	to15a	1
Ensemble 2	to15e	2
Ensemble 2	to15i	9
Ensemble 2	to15t	2
Ensemble 2	to16j	2
Total		29

Tab. 6 : Données NMI de l'ensemble 2.

Numéro Ensemble	Groupe technique (ICERAMM)	NMI
Ensemble 2	to1p	5
Ensemble 2	to8p	5
Ensemble 2	to15q	3
Ensemble 2	to15a	1
Ensemble 2	to15e	2
Ensemble 2	to15i	9
Ensemble 2	to15t	2
Ensemble 2	to16j	2
Total		29

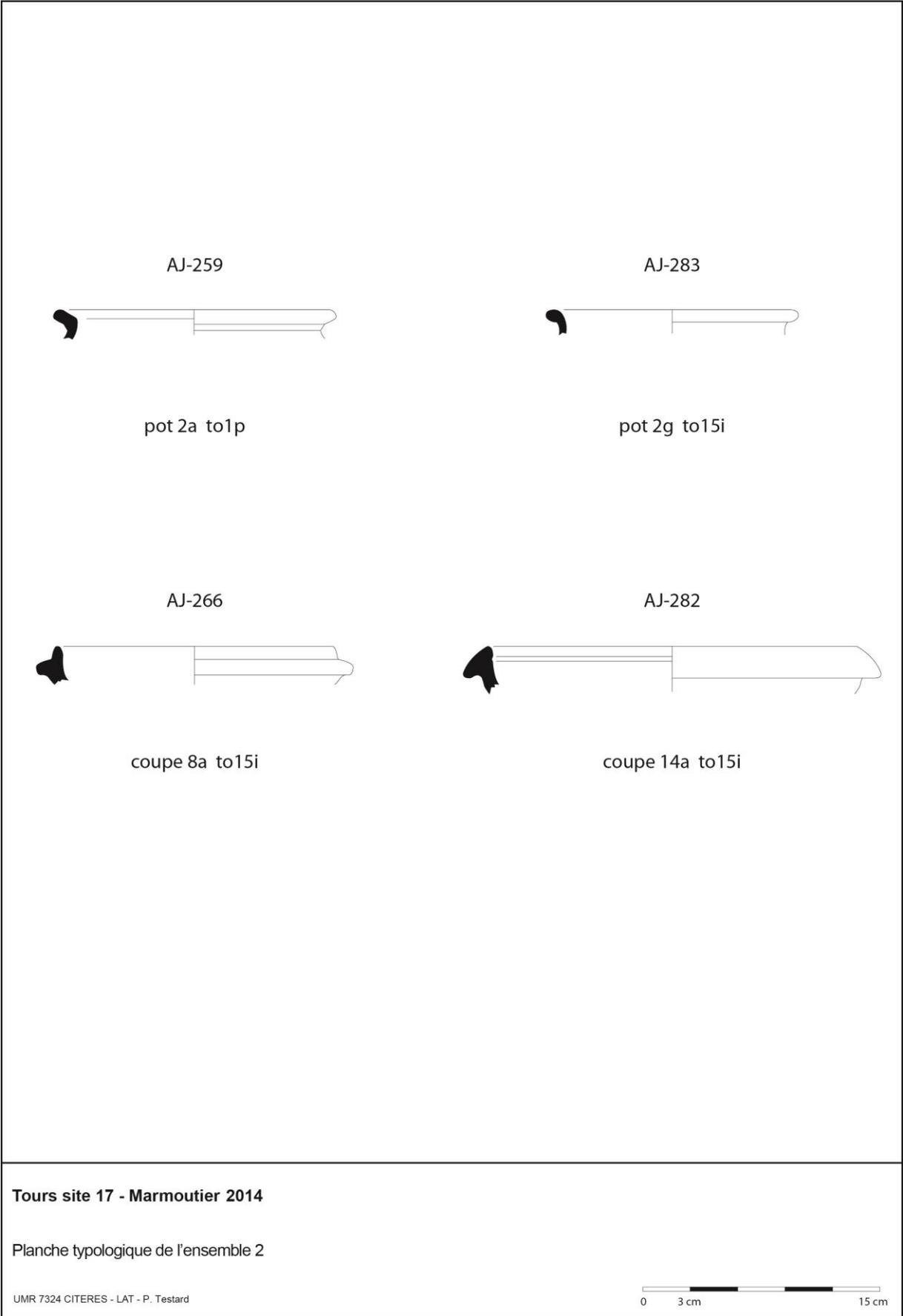
Tab. 7 : Données NTI de l'ensemble 2.

Les récipients sont réalisés dans des pâtes enfumées peuvent être fines de couleur grise ou noire avec ou sans inclusions de feldspath ou grossières et grises pour la dernière (to15a, to15e, to15i, to15t et to15q). Les pâtes claires sont en majorité fines et blanches ou grises (to1p et to8p). Le dernier groupe technique est grossier, de couleur orange ou grise et présente un engobe et un lissage total (to16j).

L'éventail restreint des formes comprend des pots et des coupes (Pl. 3). Les pots sont globulaires, sans système de préhension, avec un léger col et une lèvre déjetée parfois carrée ou en gouttière (pot 2a : AJ-259 et pot 2g : AJ-283). Les coupes sont hémisphériques avec une

collerette haute se terminant par une lèvre arrondie ou d'un léger bourrelet externe parfois tombant (coupe 8a : 266 et coupe 14a : 282). Le seul décor, réalisé sur un tesson enfumé, est une molette à petits carrés (Pl. 2, molette motif_G : AJ-278).

Comme précédemment, d'autres sites de Tours mais également des communes avoisinantes ont livré un faciès typologique similaire, datable des 7^e et 8^e s. (HUSI 2013 b : 35, 37, BOUILLON 2013 : 46, 48 et JAFFROT 2013 : 54).



Pl. 3 : Planche typologique de l'ensemble 2.

Ensemble 3 (Tab. 8, 9, 10, Pl. 4, 5 et 6)

Cet ensemble, le plus important étudié ici, correspond aux niveaux de terres noires identifiés comme une succession de niveaux d'occupation extérieure (Agrégations 832, 816b, 833, 586 et 692b) et la première phase d'inhumation dans le cimetière des laïcs (Agrégation 812). On recense un total de 4977 restes dont seulement 183 hors contexte ; le nombre minimum d'individus s'élève à 509 dont 127 individus typologiquement identifiés ; on dénombre également 50 individus (formes et tessons) décorés, constitués en majorité par des molettes (Tab. 8, 9 et 10)

Numéro Ensemble	Forme récipient (ICERAMM)	Groupe technique (ICERAMM)	NTI	N° de vase-dessin
Ensemble 3	pot 2	to15i	13	
Ensemble 3	pot 2	to17i	1	
Ensemble 3	pot 2	to1p	2	
Ensemble 3	pot 2	to8ac	1	
Ensemble 3	pot 2	to8ad	1	
Ensemble 3	pot 2a	to15i	7	AJ-299
Ensemble 3	pot 2a	to15q	4	
Ensemble 3	pot 2a	to16k	2	
Ensemble 3	pot 2a	to1f	2	
Ensemble 3	pot 2a	to1p	2	
Ensemble 3	pot 2a	to8ad	2	AJ-191
Ensemble 3	pot 2a	to8p	1	
Ensemble 3	pot 2d	to15i	1	
Ensemble 3	pot 2d	to15t	1	
Ensemble 3	pot 2d	to16f	1	
Ensemble 3	pot 2d	to8p	1	AJ-136
Ensemble 3	pot 2d	to8t	1	
Ensemble 3	pot 2f	to15i	17	
Ensemble 3	pot 2f	to15q	2	AJ-214
Ensemble 3	pot 2f	to17c	1	
Ensemble 3	pot 2f	to1f	2	
Ensemble 3	pot 2f	to1p	4	AJ-252
Ensemble 3	pot 2f	to8ad	1	
Ensemble 3	pot 2f	to8f	1	
Ensemble 3	pot 2g	to15i	1	
Ensemble 3	pot 2g	to15q	4	
Ensemble 3	pot 2g	to6i	1	
Ensemble 3	pot 2g	to8e	1	
Ensemble 3	pot 2g	to8p	1	
Ensemble 3	pot 2g	to8t	1	AJ-145
Ensemble 3	pot 2n	to15i	3	AJ-138
Ensemble 3	pot 2n	to15q	2	
Ensemble 3	pot 2n	to1p	1	
Ensemble 3	pot 2n	to8f	1	
Ensemble 3	pot 2t	to15q	1	AJ-70
Ensemble 3	cruche 1c	to1p	2	AJ-276
Ensemble 3	cruche 3	to15i	3	
Ensemble 3	cruche 3	to16b	1	
Ensemble 3	cruche 3	to1n	1	AJ-176
Ensemble 3	cruche 3a	sar16j	1	
Ensemble 3	cruche 3a	to15i	1	AJ-178
Ensemble 3	coupe 6	to15q	1	AJ-348
Ensemble 3	coupe 6	to8p	1	
Ensemble 3	coupe 8a	to15e	2	AJ-183
Ensemble 3	coupe 8a	to15i	3	
Ensemble 3	coupe 8a	to15q	1	
Ensemble 3	coupe 8a	to17q	1	
Ensemble 3	coupe 8a	to45c	1	
Ensemble 3	coupe 8a	to8p	2	AJ-126
Ensemble 3	coupe 8b	to1p	1	AJ-307
Ensemble 3	coupe 9c	to15i	1	
Ensemble 3	coupe 9c	to8p	1	AJ-84
Ensemble 3	coupe 14	to15i	2	
Ensemble 3	coupe 14	to8ad	1	
Ensemble 3	coupe 14	to8p	1	
Ensemble 3	coupe 14a	to15a	1	
Ensemble 3	coupe 14a	to15f	1	
Ensemble 3	coupe 14a	to15i	4	AJ-142
Ensemble 3	coupe 14a	to15t	1	
Ensemble 3	coupe 14a	to8p	1	AJ-203
Ensemble 3	couvercle 2c	to15e	1	
Ensemble 3	couvercle 2c	to15i	1	AJ-124
Ensemble 3	mortier	to15t	1	AJ-237
Total			127	

Tab. 8 : Données NMI de l'ensemble 3.

Numéro Ensemble	Forme récipient (ICERAMM)	Groupe technique (ICERAMM)	NTI	N° de vase-dessin
Ensemble 3	pot 2	to15i	13	
Ensemble 3	pot 2	to17i	1	
Ensemble 3	pot 2	to1p	2	
Ensemble 3	pot 2	to8ac	1	
Ensemble 3	pot 2	to8ad	1	
Ensemble 3	pot 2a	to15i	7	AJ-299
Ensemble 3	pot 2a	to15q	4	
Ensemble 3	pot 2a	to16k	2	
Ensemble 3	pot 2a	to1f	2	
Ensemble 3	pot 2a	to1p	2	
Ensemble 3	pot 2a	to8ad	2	AJ-191
Ensemble 3	pot 2a	to8p	1	
Ensemble 3	pot 2d	to15i	1	
Ensemble 3	pot 2d	to15t	1	
Ensemble 3	pot 2d	to16f	1	
Ensemble 3	pot 2d	to8p	1	AJ-136
Ensemble 3	pot 2d	to8t	1	
Ensemble 3	pot 2f	to15i	17	
Ensemble 3	pot 2f	to15q	2	AJ-214
Ensemble 3	pot 2f	to17c	1	
Ensemble 3	pot 2f	to1f	2	
Ensemble 3	pot 2f	to1p	4	AJ-252
Ensemble 3	pot 2f	to8ad	1	
Ensemble 3	pot 2f	to8f	1	
Ensemble 3	pot 2g	to15i	1	
Ensemble 3	pot 2g	to15q	4	
Ensemble 3	pot 2g	to6i	1	
Ensemble 3	pot 2g	to8e	1	
Ensemble 3	pot 2g	to8p	1	
Ensemble 3	pot 2g	to8t	1	AJ-145
Ensemble 3	pot 2n	to15i	3	AJ-138
Ensemble 3	pot 2n	to15q	2	
Ensemble 3	pot 2n	to1p	1	
Ensemble 3	pot 2n	to8f	1	
Ensemble 3	pot 2t	to15q	1	AJ-70
Ensemble 3	cruche 1c	to1p	2	AJ-276
Ensemble 3	cruche 3	to15i	3	
Ensemble 3	cruche 3	to16b	1	
Ensemble 3	cruche 3	to1n	1	AJ-176
Ensemble 3	cruche 3a	sar16j	1	
Ensemble 3	cruche 3a	to15i	1	AJ-178
Ensemble 3	coupe 6	to15q	1	AJ-348
Ensemble 3	coupe 6	to8p	1	
Ensemble 3	coupe 8a	to15e	2	AJ-183
Ensemble 3	coupe 8a	to15i	3	
Ensemble 3	coupe 8a	to15q	1	
Ensemble 3	coupe 8a	to17q	1	
Ensemble 3	coupe 8a	to45c	1	
Ensemble 3	coupe 8a	to8p	2	AJ-126
Ensemble 3	coupe 8b	to1p	1	AJ-307
Ensemble 3	coupe 9c	to15i	1	
Ensemble 3	coupe 9c	to8p	1	AJ-84
Ensemble 3	coupe 14	to15i	2	
Ensemble 3	coupe 14	to8ad	1	
Ensemble 3	coupe 14	to8p	1	
Ensemble 3	coupe 14a	to15a	1	
Ensemble 3	coupe 14a	to15f	1	
Ensemble 3	coupe 14a	to15i	4	AJ-142
Ensemble 3	coupe 14a	to15t	1	
Ensemble 3	coupe 14a	to8p	1	AJ-203
Ensemble 3	couvercle 2c	to15e	1	
Ensemble 3	couvercle 2c	to15i	1	AJ-124
Ensemble 3	mortier	to15t	1	AJ-237
Total			127	

Tab. 9 : Données NTI de l'ensemble 3.

Numéro Ensemble	N° de vase-dessin	Forme récipient (ICERAMM)	Groupe technique (ICERAMM)	Type_décor	Registre des décors (ICERAMM)	Nombre
Ensemble 3	AJ-237	mortier	to15t	applique	géométrique	1
Ensemble 3	AJ-176	cruche 3	to1n	peinture	en bande	8
Ensemble 3	AJ-128		to1f	lissage	en croisillons	1
Ensemble 3			to15i	lissage		1
Ensemble 3			to15f	lissage		1
Ensemble 3			to8p	lissage		1
Ensemble 3	AJ-248, 250 et 273		to15i	molette	motif_A	3
Ensemble 3	AJ-137 et 182		to8ad	molette	motif_A	2
Ensemble 3	AJ-350		to1p	molette	motif_A	1
Ensemble 3	AJ-127		to8ad	molette	motif_AD	1
Ensemble 3	AJ-65		to15i	molette	motif_C	10
Ensemble 3	AJ-125		to8p	molette	motif_C	1
Ensemble 3	AJ-129		to1f	molette	motif_C	1
Ensemble 3			to8ad	molette	motif_C	1
Ensemble 3	AJ-287		to15t	molette	motif_C	1
Ensemble 3	AJ-140		to15i	molette	motif_CD	1
Ensemble 3			to8p	molette	motif_CD	1
Ensemble 3			to15i	molette	motif_CF	1
Ensemble 3			to15i	molette	motif_D	1
Ensemble 3	AJ-134 et 148		to8p	molette	motif_E	2
Ensemble 3			to8ad	molette	motif_E	1
Ensemble 3			to8ad	molette	motif_F	1
Ensemble 3			to8ad	molette	motif_F	1
Ensemble 3			to15i	molette	motif_G	2
Ensemble 3	AJ-196		to8t	molette	motif_G	1
Ensemble 3	AJ-227, 243 et 262	cruche 3	to15i	molette	motif_H	3
Ensemble 3			to11f	applique	décor en écailles	1

Tab. 10 : Décors de l'ensemble 3.

L'éventail des groupes techniques, important avec 36 pâtes, comprend encore quelques productions enfumées réalisées dans des pâtes fines de couleur grise avec parfois un lissage en bande (to15e, to15f, to15i, to15q) ou grossières de couleur grise, brune ou noire (to15c et to15q). Trois d'entre eux sont bien représentés avec au minimum 30 individus identifiés, soit 6% du total de l'ensemble (to15i, to15t et to15q). Les pâtes claires grossières, parfois rugueuses, mécaniquement fragiles ou très cuites, peuvent être beiges, blanches, grises, roses, brunes ou orange (to1p, to8ab, to8ad, to8k, to8t, to16b, to16e, to16f et to16k). Les pâtes beiges sans traitement de surface et sans couverture décorées de bandes de peintures sont bien représentées (to1f et to1n). Deux groupes techniques assez voisins très grossiers et de couleur orange ou grise présentent un engobe et un polissage total de leur face extérieure, le second correspondant aux productions des ateliers de Saran associées aux cruches à bec tubulaire du 9^e s. (to16j et sar16j) (JESSET 2013 : 104). Les groupes techniques à pâtes fines, parfois rugueux ou très cuits, présentent des couleurs qui varient du blanc au gris en passant par l'orange (to1p, to6f, to8e ou to8p). Les pâtes fines blanches et grises sont les plus présentes (to1p et to8p). Une pâte fine orange ou brune est très certainement produite dans le Blésois (AUBOURG et JOSSET 2013 : 71-72, bl8e et/ou to8e). Bien que rares, quelques groupes techniques fins ou grossiers, de couleur claire grise ou noire sont micacés (to17a, to17c, to17f, to17i, to17k, to17l, to17p, to17q et to17t). Ils représentent moins de 5% des individus

(NMI). Enfin, trois groupes techniques sont couverts d'une glaçure monochrome jaune ou verdâtre (to11f, to11h, to11j et to11k). Ils sont faiblement représentés avec un total de 7 individus et correspondent aux productions les plus récentes de cet ensemble.

Les formes fermées, notamment les pots, sont les plus nombreux avec 76% des individus typologiquement identifiés (97 sur 127 NTI). Les pots sont tous globulaires, sans anse et ne diffèrent que par la forme de leur lèvre (Pl. 4). Le pot le plus répandu se termine par un léger col et une lèvre déjetée parfois rectangulaire (pot 2a : AJ-191 et 299). On note également la présence d'un pot avec une petite lèvre en crose (pot 2f : AJ-214 et 252). D'autres pots sont munis d'une lèvre en gouttière plus ou moins marquée (pot 2g : AJ-145). Enfin, quelques pots disposant d'un profil général en « S » ou d'une lèvre plate ou d'un col tronconique peuvent ici être redéposés (pot 2d : AJ-136, pot2n : AJ-138 et pot 2t : AJ-70).

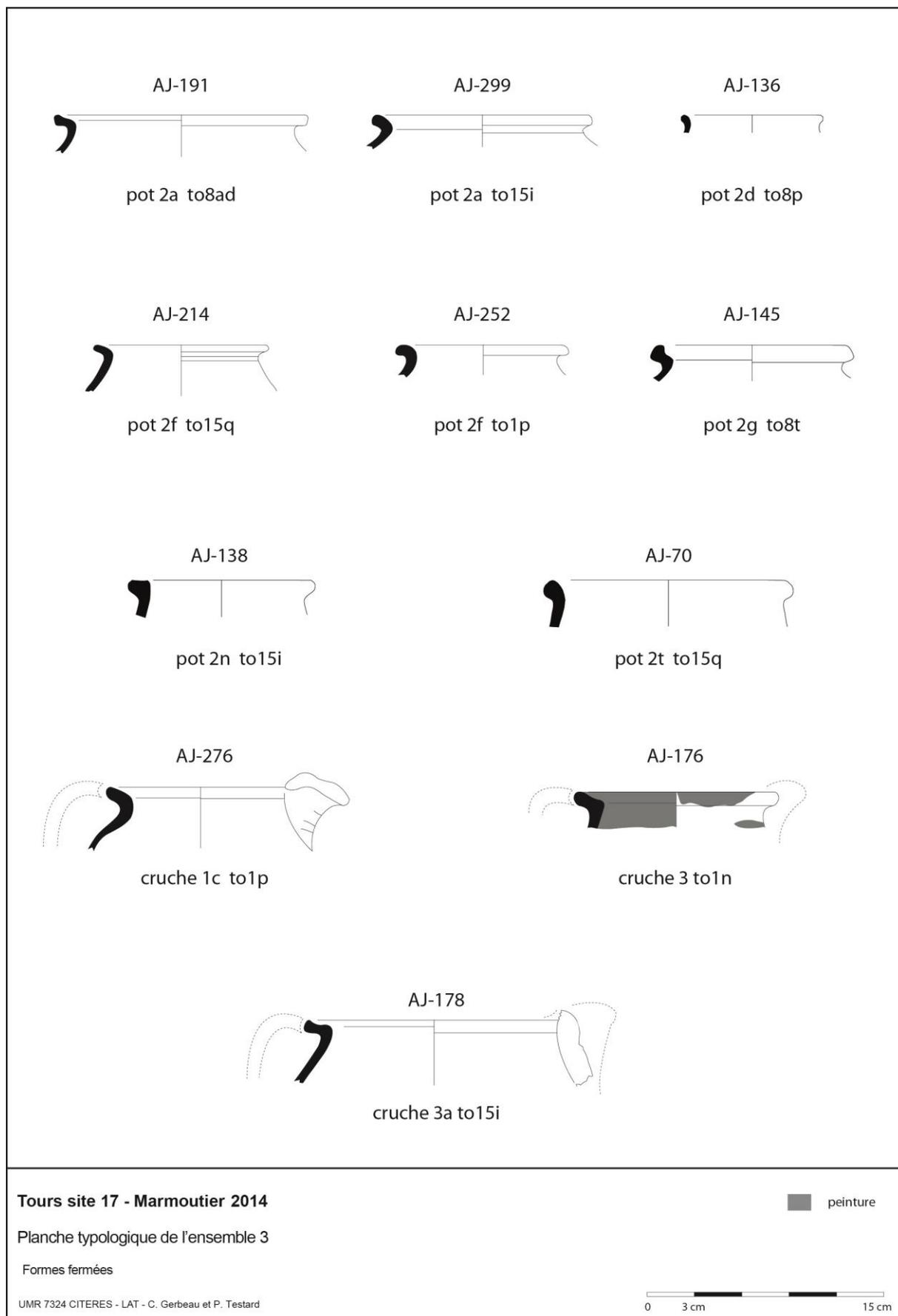
Les cruches ovoïdes qui apparaissent au 8^e s. sont peu nombreuses avec 9 individus (HUSI 2013b : 31). Elles se terminent par une lèvre déjetée et d'un bec tubulaire tréflé ou une lèvre en gouttière plus ou moins prononcée et un bec ponté (respectivement cruche 1c : AJ-276 ou cruche 3a : AJ-176 et 178).

Les formes ouvertes, plus rares, principalement des coupes à collerette ou se terminant par un bourrelet externe déjà identifiées dans l'ensemble 2 sont encore en usage (coupe 8a et 8b : AJ-126 ; 183 et 307 ou coupe 14a : AJ-143 et 203) (Pl. 5). On note également la présence d'une coupe à lèvre rentrante (coupe 9c : AJ-84) et d'une dernière très certainement redéposée, à carène basse (coupe 6 : AJ-348).

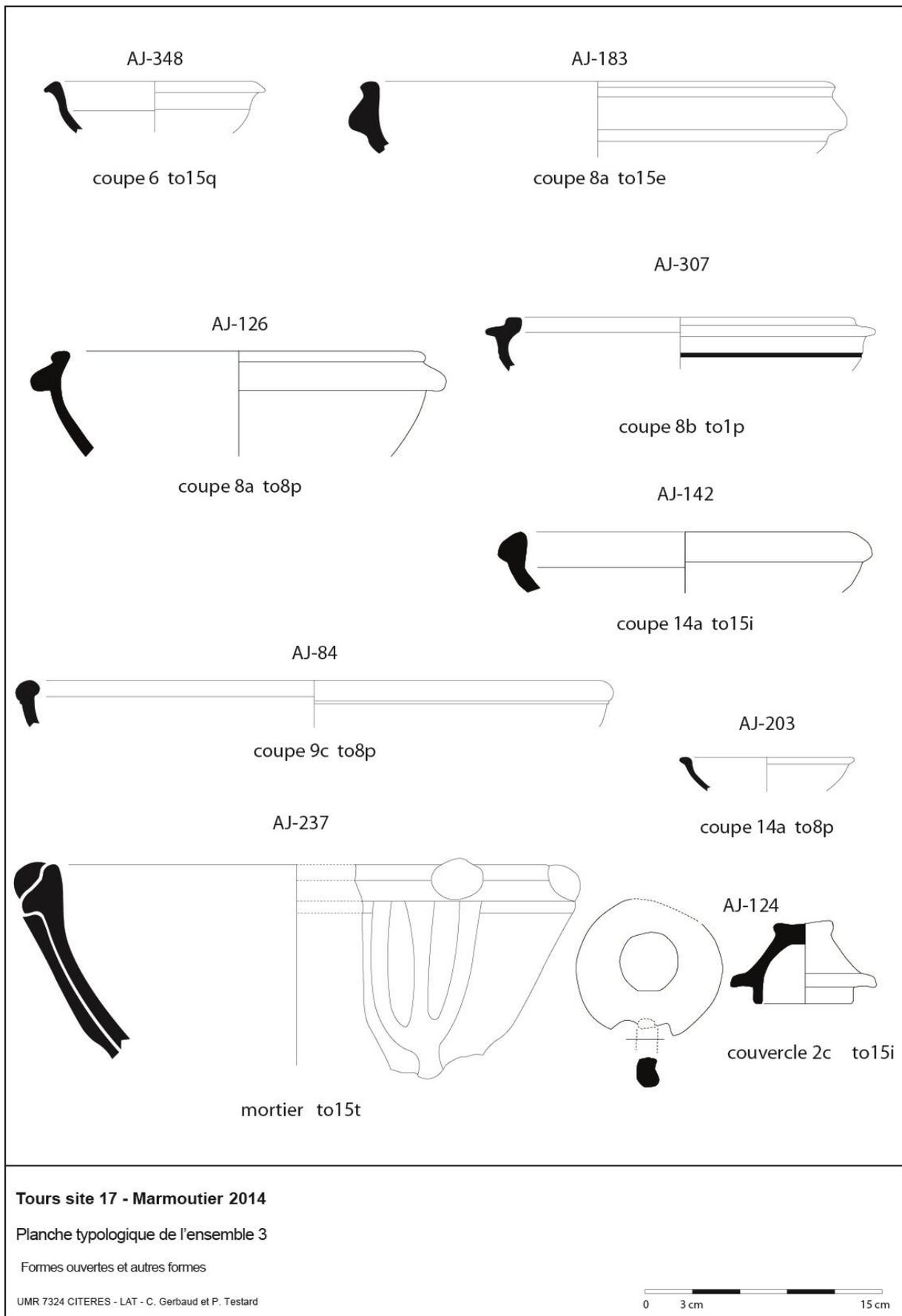
Un seul mortier d'une forme originale, avec une lèvre droite à terminaison arrondie et avec des décors par ajout de pièces d'argile a été mis au jour dans cet ensemble (mortier : AJ-237). Enfin, quelques couvercles tronconiques avec un petit bouton de préhension viennent compléter le répertoire des formes. Un exemplaire présente un petit tenon horizontal (couvercle 2c : AJ-124).

Outre le décor géométrique fait par appliques sur le mortier, quelques tessons avec des bandes de peinture et un motif en croisillons fait par lissage, l'essentiel du répertoire des décors est constitué par des molettes (Tab. 10 et Pl. 6). Le motif le plus courant est constitué de bâtons plus ou moins verticaux, 19 individus sur 50 décors observés (motif_C : AJ-125, 129 et 285). Une variante à ce décor associe des triangles aux bâtons (motif_CD : AJ-140). Une autre molette est constituée par des losanges ou des losanges et des triangles (motif_A : AJ-137, 248, 250, 273 et 350 ou motif_AD : AJ-127). Enfin, trois décors plus marginaux, se composent de « V » emboîtés, ou encore de deux ou trois rangées de carrés (respectivement motif_E : AJ-134 et 148, motif_G : AJ-196 et motif_H : AJ-227 et 262).

Bien qu'on puisse noter la présence de quelques pots redéposé à profil en « S » réalisés dans des pâtes enfumées noires avec un lissage (to15e), la typologie homogène de cet ensemble, confirmé par d'autres références locales, permet de proposer une datation entre le milieu du 8^e et le début du 10^e s. (HUSI 2013 b : 35-37, BOUILLON 2013 : 46-48 et JAFFROT 2013 : 54).



Pl. 4 : Planche typologique de l'ensemble 3, formes fermées.



Pl. 5 : Planche typologique de l'ensemble 14, formes ouvertes et autres formes.

Ensemble 3

AJ-237



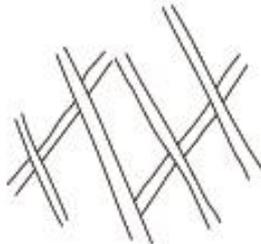
Applique géométrique to15t

AJ-176



Peinture en bande to1n

AJ-128



lissage en croisillons to1f

Molette motif_A

AJ-248



to15i

AJ-250



to15i

AJ-273



to15i

AJ-137



to8ad

AJ-350



to1p

Molette motif_AD

AJ-127



to8ad

Molette motif_CD

AJ-140



to15i

Molette motif_C

AJ-129



to1f

AJ-125



to8p

AJ-287



to15t

Molette motif_E

AJ-134



to8p

Molette motif_G

AJ-196



to8t

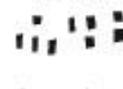
Molette motif_H

AJ-227



to15i

AJ-262



to15i

Tours site 17 - Marmoutier 2014

Planche des décors de l'ensemble 3

UMR 7324 CITERES - LAT - C. Gerbaud et P. Teillard



Pl. 6 : Planches des décors de l'ensemble 3.

1.2. Interprétation sociale et rayonnement économique du site de Marmoutier à partir de la céramique du haut Moyen Âge (Philippe Husi)

Appréhender les questions d'ordre socio-économique à partir de la céramique reste toujours difficile, conséquence de la nature même de la source, mais également de la faiblesse générale des corpus pour le haut Moyen Âge. Cependant, les études récentes notamment dans le Centre-Ouest de la France permettent de mieux identifier non seulement les réseaux d'échanges économiques, mais également les aires culturelles pour une période dont les sources autres que matérielles sont quasi-inexistantes (Husi 2013a).

Avant toute comparaison, il est nécessaire d'analyser le corpus céramique de Marmoutier et de le replacer dans un contexte plus large. Bien que de qualité, ce corpus reste somme toute assez maigre. Seule une analyse en NMI illustrée par la typologie (NTI) est ici envisageable tant les données sont inégales d'un ensemble et d'une technique de quantification à l'autre. Dans ces conditions, l'ensemble 3, avec 506 individus (NMI), représentant 93% de la céramique du haut Moyen Âge, est le seul ayant révélé un effectif suffisant, les ensembles 1 et 2 ne comprenant respectivement que 8 et 29 individus (1% et 5%) (Tab. 4, 6 et 8). Ce rapport quasi-identique entre NMI et NTI est bien différent en comparant les effectifs qui ne comptent que 127 individus typologiquement identifiés (NTI) pour l'ensemble 3, contre respectivement 3 et 6 individus pour les ensembles 1 et 2 (Tab. 5, 7 et 9). Cette différence d'effectifs entre les deux quantifications n'a rien d'étonnant, mais traduit ici toute la difficulté d'analyse des corpus du haut Moyen Âge, avec un matériel le plus souvent quantitativement faible, fortement fragmenté, rendant difficile l'identification des formes. En définitive, l'étude ne porte que sur l'ensemble 3, succession de niveaux d'occupation extérieure dans les terres noires, compris probablement entre le milieu du 8^e et le début du 10^e s. ; l'analyse est fondée sur la quantification en NMI.

Afin de comparer la céramique de Marmoutier à celle d'autres sites régionaux, notamment le site 3 du Château de Tours⁴ et celui de la collégiale Saint-Mexme de Chinon, il est indispensable d'analyser les données à une échelle comparable. Les groupes techniques ont été répartis en fonction de la qualité et de l'aire d'origine des productions (Tab. 11). L'échelle de valeur 1 ; 2 et 3 dépend du décor, de la finesse de la pâte et de la qualité de la cuisson ; en définitive de l'apparence générale du produit révélant aussi l'apport technique donc le savoir-faire du potier. Ce premier classement qualitatif s'articule avec celui des aires d'origine des produits, reflet des réseaux d'approvisionnement, donc du rayonnement et de la plus ou moins grande intégration du site dans un espace économique et culturel plus large. Pour éviter tout biais dans les données, ont été éliminés ici les quelques groupes techniques qui pouvaient potentiellement être antérieurs à la période.

⁴ Pour une simplification de langage, le site 3 sera nommé site du Château dans la suite du texte, en sachant que les niveaux étudiés sont bien antérieurs à cette construction.

Ensemble	Groupe technique (GT)	Description production (O = Oxydante ; R = Réductrice)	Qualité production (1=bonne ; 2=moyenne ; 3=mauvaise)	Aire de production	NMI
Ensemble 3	to3h	O engobée lissée	1	Blésois	1
Ensemble 3	to16j	O engobée lissée	1	Blésois ?	5
Ensemble 3	to1n	O peinte Bande	1	Touraine	25
Ensemble 3	to1p	O sans traitement de surface	1	Touraine	50
Ensemble 3	to11f	O glaçurée	1	Touraine	4
Ensemble 3	to11h	O glaçurée	1	Touraine	1
Ensemble 3	to11j	O glaçurée	1	Touraine	1
Ensemble 3	to11k	O glaçurée	1	Touraine	1
Ensemble 3	to15e	R enfumée polissage	1	Touraine	3
Ensemble 3	to16f	R enfumée sans traitement de surface	1	Touraine	2
Ensemble 3	to17i	O sans traitement de surface	1	Touraine	2
Ensemble 3	sar16j	O engobée lissée	1	Saran	32
Ensemble 3	bl8e	O sans traitement de surface	2	Blésois	3
Ensemble 3	to8p	R sans traitement de surface	2	Touraine	54
Ensemble 3	to15i	R enfumée sans traitement de surface	2	Touraine	129
Ensemble 3	to15t	R enfumée sans traitement de surface	2	Touraine	33
Ensemble 3	to16b	O sans traitement de surface	2	Touraine	19
Ensemble 3	to1f	O sans traitement de surface	2	Touraine	32
Ensemble 3	to17al	O sans traitement de surface	2	Touraine ?	1
Ensemble 3	to17c	O sans traitement de surface	2	Touraine ?	7
Ensemble 3	to8ab	R sans traitement de surface	3	Touraine	2
Ensemble 3	to8ad	R sans traitement de surface	3	Touraine	20
Ensemble 3	to8k	R sans traitement de surface	3	Touraine	5
Ensemble 3	to8l	O sans traitement de surface	3	Touraine	4
Ensemble 3	to8t	R sans traitement de surface	3	Touraine	7
Ensemble 3	to15q	R enfumée sans traitement de surface	3	Touraine	38
Ensemble 3	to6f	O sans traitement de surface	3	Touraine ?	2
Ensemble 3	to17f	O sans traitement de surface	3	Touraine ?	4
Ensemble 3	to17l	R sans traitement de surface	3	Touraine ?	1
Ensemble 3	to17p	O sans traitement de surface	3	Touraine ?	1
Ensemble 3	to17q	O sans traitement de surface	3	Touraine ?	5
Total					494

Ensemble 3	to15c	Redéposé			2
Ensemble 3	to15f	Redéposé			2
Ensemble 3	to16e	Redéposé			1
Ensemble 3	to16k	Redéposé			4
Ensemble 3	to17k	Redéposé			1
Ensemble 3	to17t	Redéposé			2
Total					12

Tab. 11 : Répartition des productions céramiques (groupes techniques) suivant leur qualité et leur aire d'origine.

Afin de mieux juger de la qualité de la vaisselle utilisée à Marmoutier, nous avons fait le choix de la comparer à celle du Château, dont la présence de l'élite laïque de la ville est attestée du 1^{er} au 16^e s., faisant de ce site le plus prestigieux actuellement fouillé à Tours ; l'un des sites majeurs à l'échelle nationale (GALINIE, HUSI, MOTTEAU 2014). N'ont été retenus pour le Château que les quelques ensembles clos et niveaux d'occupation chronologiquement les plus fiables appartenant à la période couverte par l'ensemble 3 de Marmoutier. Le hasard des sources fait plutôt bien les choses, puisque les effectifs sont identiques avec respectivement 497 et 494 individus.

La répartition suivant la valeur qualitative (1 ; 2 ; 3) attribuée traduit des rapports assez proches avec environ 25% de production de bonne qualité et une légère différence entre les productions de moyenne et de qualité médiocre, la part des premières étant un peu supérieure à Marmoutier (56%) qu'au Château (45%) (Tab. 12). En revanche, une analyse plus fine montre l'importance des productions glaçurées au Château (8%), nullement égalée dans la région, voire même à l'échelle nationale, donc bien supérieures à celles observées à Marmoutier (1,5%). La présence de récipients glaçurés est un excellent marqueur social de la fin du haut Moyen Âge, cette vaisselle de qualité ne devant pas pour autant gommer

l'importance des autres produits décorés de bandes peintes ou entièrement couvert d'un engobe poli (nommés respectivement peints et engobés dans la suite du texte). Force est de constater que la fabrication de récipients glaçurés, imposant l'usage du plomb et reflétant un savoir-faire particulier du potier, entraîne un surcoût répercuter sur le prix de vente, surcoût qui n'incombe pas aux récipients décorés de peinture, technique plus facile à mettre en œuvre, puisque sans apport d'une matière exogène. Ce constat se traduit dans les données, puisque la part des récipients peints en bandes ou engobés polis est de 12,5% à Marmoutier contre seulement 8,5% au Château ; cela pour des sites localisés dans une aire culturelle fortement ancrée dans l'usage de la glaçure (HUSI 2013c : 242-247). Qu'ils soient peints, engobés ou glaçurés, la quasi-totalité des récipients réalisés dans ces techniques sont des grandes cruches liées au service des liquides.

Qualité de la production	NMI	Part (%)	Production glaçurée*	Production peinte en bande*	Production engobée lissée*	Indice marqueur social (Glaçure/peinte et engobée)
Site Marmoutier						
Qualité 1 (bonne)	127	26%	7 (1,5%)	25 (5%)	38 (7,5%)	7/63 = 0,1
Qualité 2 (moyenne)	278	56%				
Qualité 3 (mauvaise)	89	18%				
Total	494	100%				
Site 3 (Château)						
Qualité 1 (bonne)	123	25%	40 (8%)	31 (6%)	13 (2,5%)	40/44 = 0,9
Qualité 2 (moyenne)	226	45%				
Qualité 3 (mauvaise)	148	30%				
Total	497	100%				

*NMI et (part sur NMI total)

Tab. 12 : Répartition des productions céramiques (groupes techniques) suivant la valeur qualitative et les principales techniques décoratives pour les sites de Marmoutier et du Château.

L'indice construit sur le rapport entre produits glaçurés d'un côté, peints et engobés de l'autre, est un bon moyen d'estimer l'importance de la céramique comme marqueur social. Ici cet indice est de 0,9 pour le château contre seulement 0,1 pour Marmoutier (Tab. 12). Sans revenir aux données du site de la collégiale Saint-Mexme de Chinon, la tendance est identique à celle observée à Marmoutier, avec 1% pour la glaçure, 11% pour la peinture et 21% pour l'engobe (Husi 2006 : 466). Cette similitude des résultats pour les sites de Marmoutier et de Saint-Mexme peut également traduire l'existence de réseaux d'approvisionnement et/ou de choix esthétiques différents suivant la population en présence. Une hypothèse déjà émise, qui semble se confirmer ici, mais qui reste à conforter montrerait un plus fort usage des cruches engobées sur les sites religieux, qu'aristocratiques laïcs (JESSET 2007 : 53). Que dire de l'usage des récipients glaçurés en contexte urbain, devant la rareté des références. Quelques indices ponctuels attestent la forte présence de récipients glaçurés ailleurs qu'au château dans le castrum de Tours, ce qui ne semble pas être le cas plus généralement dans la ville. Cependant un doute subsiste puisque les sites fouillés hors du castrum sont pour certains monastiques comme celui de Saint-Martin, pour d'autres sans preuve de la présence d'une population aisée, si ce n'est par l'analyse du mobilier, donc de la céramique, avec un risque évident de raisonnement circulaire. Les niveaux souvent perturbés mis au jour sur le site de Saint-Julien, hors du castrum, vont toutefois dans ce sens, avec une quasi-absence de

réipients glaçurés comme engobés et l'unique présence de quelques cruches peintes (GERBAUD 2013).

Deux exemples semblent en partie contredire ces hypothèses. Bien que les niveaux de la fin du haut Moyen Âge soient peu nombreux sur le site de Saint Martin de Tours, rares sont les cruches glaçurées, allant dans le sens d'un faible usage de ces réipients en milieu monastique (GERBAUD 2011). En revanche, les cruches décorées de bandes peintes restent peu nombreuses et celles engobées sont inexistantes ce qui va à l'encontre des hypothèses précédentes. Sur le site du château de Chinon, symbole du pouvoir laïque de la ville, l'usage de réipients glaçurés est aussi faible que celui observé pour la collégiale Saint-Mexme avec une plus forte représentation des produits peints en bandes ou engobés (LACROIX 2013). Ce constat privilégie l'idée d'une aire d'approvisionnement très locale, où les réipients glaçurés sont rares, à une interprétation sociale du phénomène qui refléterait une population laïque aisée en Touraine, dont la vaisselle glaçurée ferait partie du *décorum*.

L'analyse des aires d'approvisionnement apporte également sa part de réponse aux questions d'interprétation sociale des sites. Pour Marmoutier, on distingue trois aires d'approvisionnement de la céramique, locale avec la Touraine, le Blésois et l'Orléanais à partir de l'atelier de Saran (Tab. 13). Ici comme ailleurs, force est de constater que l'approvisionnement pour la fin du haut Moyen Âge est principalement local, cette part représentant 94% à Marmoutier, mais 99% sur le site du Château de Tours, ce qui ne préjuge pas comme nous avons pu le voir de la qualité du mobilier, les questions étant différentes. Bien que l'état de conservation soit très fragmentaire, la présence régulière de tessons provenant de Saran, dans l'ensemble des niveaux d'occupation étudiés à Marmoutier, confirme un approvisionnement constant du site par la Loire en cruches engobées entre le 8^e et le 10^e s. L'absence des mêmes types de réipients au Château bordant également la Loire quelques kilomètres en aval, semble confirmer une nette différence des réseaux d'approvisionnement en vaisselle de table. Dans une moindre mesure la même remarque peut être faite à partir des productions du Blésois, également rares sur le site du Château.

Aire approvisionnement	NMI	Part (%)
Touraine	453	92%
Blésois	9	2%
Orléanais (Saran)	32	6%
Total	494	100%

Tab. 13 : Aires d'approvisionnement des productions céramiques (groupes techniques) du site de Marmoutier.

Quelles conclusions plus générales sur l'interprétation économique, sociale et culturelle est-il possible de tirer à partir de l'analyse de la céramique ? La qualité de la vaisselle en usage révèle-t-elle l'aisance des habitants, dans notre cas à Marmoutier ? L'ouverture sur l'extérieur est-elle plus marquée à Marmoutier qu'au Château ? Questions compliquées dont la seule certitude est qu'elles sont différentes.

Alors qu'à Marmoutier, l'approvisionnement extra-local semble plus fréquent que sur le site du Château, la qualité de la vaisselle importée reste en partie plus médiocre que celle

produite localement. En effet, les cruches saranaises sont d'une qualité toute relative, avec des parois épaisses, réalisées dans une argile grossière et friable, couvertes d'un engobe épais servant très certainement de cache misère. En revanche les cruches engobées blésoises réalisées dans une pâte fine et couverte d'un engobe poli homogène, sont d'une grande qualité tout comme les récipients glaçurés de Touraine et les cruches décorées de bandes peintes en rouge sur une pâte fine et blanche. Comment expliquer la quasi-absence des cruches engobées blésoises de grande qualité au Château, alors que leur présence est attestée à Marmoutier, si ce n'est par l'existence de réseaux d'approvisionnement différents. Comment expliquer la forte présence, de cruches engobées polies sur le site de Saint-Mexme de Chinon, comme à Marmoutier, cruches relevant d'une même tradition esthétique, mais d'origines différentes, sans qu'aucun contact entre ces deux espaces ne soit attesté par les sources ; les ateliers de la Loire pour Marmoutier (Blois et Saran) et très certainement de la Vienne pour Saint-Mexme, bien que cette origine reste encore hypothétique (HUSI 2006 ; 2013a).

Les facteurs économiques et sociaux sont ici dialectiquement liés. Jusqu'où intervient dans ces questions, la part de l'économique avec des aires d'approvisionnement fortement dépendantes des axes de communication, ici fluviaux, et la part du socio-fonctionnel, voire du culturel, ces cruches reflétant un choix des utilisateurs pour une vaisselle de table ostentatoire, régis par des codes esthétiques en partie différents, imposant alors certainement d'autres réseaux d'approvisionnement. Autant de questions auxquelles la céramique ne peut répondre que de manière partielle. L'apport des autres sources matérielles est indispensable à la compréhension du phénomène dans son ensemble. Dès lors qu'on change d'échelle d'analyse en intégrant les autres sources mobilières, l'image se brouille. En effet, l'aisance matérielle de l'élite laïque installée dans le castrum de Tours, globalement attestée sur le site du Château, est à la fin du haut Moyen Âge bien visible par la céramique et dans une moindre mesure les objets alors que la verrerie semble bien ordinaire comparée à celle de Marmoutier (Husi, Motteau 2014 : 141). Ces contradictions traduisent aussi la complexité d'interpréter des sources matérielles lacunaires et hétérogènes reflétant plus certainement un brassage social, avec des sites ouverts sur l'extérieur et habités temporairement par des hôtes parfois prestigieux, qu'une population socialement homogène dans le temps.

2. LE PETIT MOBILIER (James Motteau)

La plupart des objets découverts lors des fouilles, quelle que soit la zone, est en métal, avec par fréquence décroissante le fer, le cuivre et ses différents alliages puis le plomb (Tab. 14).

L'utilisation d'autres matériaux reste limitée sauf dans le cas d'un atelier qui a mis en œuvre l'os et le bois de cerf comme on le découvrira dans la zone 1. L'emploi du verre en dehors de la vaisselle et du verre à vitre est très limité.

Les clous forgés représentent la majorité du petit mobilier, de l'ordre de 70 % en 2014. La fabrication de cercueils nécessite parfois leur emploi, avéré en zone 1 dans les sépultures 31, 76, 80 et 94, avec des restes de bois adhérant au métal. Les clous ont des domaines d'utilisation très variés et il est délicat de les placer dans une rubrique définie ; ils ne seront pas pris en compte dans l'exploitation des artefacts des différentes zones de fouille.

Les autres artefacts ont été classés en cinq rubriques, les « divers » (rubrique E) englobant des objets dont la fonction reste indéterminée et qui, pour la majorité d'entre eux, est constituée de fragments difficilement identifiables.

2.1. Zone 1

Peu de petit mobilier provient des fouilles de la zone 1. Les éléments les plus marquants sont :

- une épingle en os du 4^e s. (Fig. 29 a) ;
- un fermail découvert dans la sépulture 94, inhumation du Moyen Âge ;
- une pelle à fard dans l'agrégation 255, occupation du 5^e s. (Fig. 29 b) ;
- deux tiges cylindriques, pointues à une extrémité et en forme de spatule à l'autre, provenant de couches du haut Moyen Âge et de la construction de l'église de l'an mil, interprétées comme styles (Fig. 29 c) ;
- un cylindre en bois de cerf, percé de bas en haut au centre, découvert dans l'agrégation 249 liée à la construction de cette même église, est considéré comme un fragment de pion d'un jeu d'échecs (CAZES 2012 : 125, n° 1, Fig. 29 d).

Les fouilles de cette zone ont mis en évidence des traces d'artisanat aux 4^e et 5^e s., travail du bois de cerf et des os, avec des marques parallèles de scie et des ébauches de peignes (Fig. 29 e et f). Les travaux en relation avec les différentes églises ont entamé ces niveaux de travail et une part non négligeable de ces indices se retrouve dans les couches postérieures jusqu'au premier état de l'église romane.

La transformation du minerai de fer est illustrée par la présence de coulées fluides lors de la réduction et de scories dont certaines peuvent provenir d'un travail de forge.

Quelques coulées de plomb ont également été découvertes dans cette zone. Leur interprétation est délicate et reste sans réponse définitive, excès de métal lors d'un jointolement (par exemple dans le cas d'une crapaudine de porte) ou fonte accidentelle due à une source de chaleur.

Un petit parallélépipède (environ 3 x 2 x 1 cm) provient d'une couche du 5^e s. ; ses faibles dimensions laissent supposer une fabrication de petits objets, des perles par exemple.

2.2.Zone 3

Deux sondages, au nord et au sud de la partie en élévation de l'hôtellerie, ont permis de récupérer quelques artefacts dont les plus anciens peuvent être datés entre le 16^e s. et le 18^e s. pour les épingles et ferrets en laiton. Des travaux au 20^e s. ont bouleversé les couches et des objets qui nous sont pratiquement contemporains.

2.3.Zone 4

Comme précédemment, peu de petit mobilier est recensé dans la zone 4, à l'exception notable des terres noires et de l'occupation antérieure au bâtiment 5. Cependant, ce mobilier est en petits fragments peu identifiables et se trouve donc placé en rubrique E « divers ».

Les couches les plus intéressantes quant à l'apport d'artefacts exploitables correspondent à l'occupation du bâtiment 2 avec des lots relativement importants dans toutes les rubriques :

- Rubrique A : mobilier prédominant en alliage cuivreux, laiton pour la plupart, épingles, boucles doubles en lunettes, accessoire de toilette comme un cure-oreilles, fragment de peigne en os (Fig. 30 a), tuyaux de pipe en terre cuite blanche, barre d'espacement de chapelet (?) en os, verre de bésicles pour corriger la myopie ;
- Rubrique B : avec le fer comme matériau prédominant, objets de cuisine tels les couteaux, une clé de robinet en laiton, accessoires domestiques comme un dé à coudre en laiton et une aiguille en os, ferrures et charnières, moyens de fermeture comme les serrures, clés et verrous ;
- Rubrique C : boucles de harnais et fers à chevaux, le tout en fer ;
- Rubrique D : quatorze clous de charpente, agrafes et anneau à sceller en fer, douilles d'outils en fer et compas à pointes sèches en cuivre.

Ce bric-à-brac laisse supposer qu'une partie du bâtiment 2 a pu servir d'écurie, le reste du mobilier correspondant plutôt à une phase de travaux avec changement de fenêtres ou d'huisseries.

Une trentaine de monnaies datées entre 1627 et 1655 accompagne les artefacts précédents. Cette situation peut être rapprochée de celle de la zone 3 du château de Tours où un nombre voisin de monnaies féodales de datation comparable a été découvert, résultat de démonétisation des doubles tournois en cuivre prise par Louis XIV en 1643 (GALINIE *et al.* 2014 : 148-149).

La datation de cet ensemble est conditionnée par la présence d'une monnaie du début du 18^e s. (1709-1713), l'étude de la vaisselle de verre ne la contredisant pas.

Des indices du travail du métal et de l'os ont également été trouvés dans cette zone.

Le cuivre des couches les plus récentes (bâtiment 2) est probablement issu de la fonte d'une cloche. Sa présence au haut Moyen Âge n'est pas expliquée.

Les remarques concernant le fer et le plomb dans le paragraphe consacré à la zone 1 peuvent être également acceptées ici.

Le travail du bois de cerf et de l'os est représenté par quelques fragments dans les couches datées entre le milieu du 8^e s. et le 10^e s. (Fig. 30 b). La question de la provenance de ces déchets n'est pas réglée, l'activité à une date indéterminée d'un atelier voisin du lieu de la fouille est plausible mais non prouvée. La possibilité d'un dépôt secondaire ne peut être écartée. Le dépôt des déchets le plus important dans la zone 1 est localisé à une centaine de mètres de la zone 4, sans que l'atelier lui-même soit repéré ; la distance entre le lieu de travail et la zone de dispersion des déchets est inconnue faute d'identification précise de l'atelier.

Zone 1	Rubriques					
	A	B	C	D	E	Travail
Bâtiment gallo-romain 4e s.	1	3			3	Fe, os
Démolition antique					1	Pb
Occupation des 4e/5e s.	2?	1?			8	Fe, Bc, os, Ja
Occupation du haut Moyen Âge/9e s.	2?	1			4	Fe, Cu, Pb, os
Aménagements antérieurs à l'an mil						Fe
Eglise de l'an mil, construction	1	1			3	Fe, Bc
Eglise de l'an mil, occupation					3	Fe, Bc, os
Eglise romane, état 1	1			2	3	Cu, Bc
Eglise romane, état 2					1	Fe, Pb
Inhumations Moyen Âge	1				2	
Inhumations 16e/17e s.					1	
Zone 3	Rubriques					
	A	B	C	D	E	Travail
Occupation contemporaine du bâtiment 5					1	Cu
Occupation au nord du bâtiment 2	2	2			1	Cu
Occupation au sud du bâtiment 2	1	3				Fe
Occupation du bâtiment 1	1				2	
Occupation après destruction partielle bâtiments 1 et 2	2	2		1	3	
Zone 4	Rubriques					
	A	B	C	D	E	Travail
Occupation antérieure aux terres noires	1	1		1	7	Fe, Cu, os, Bc
Terres noires	5	4	3	2	22	Fe, Cu, Pb, os
Cailloutis						Fe, Bc
Occupation antérieure au bâtiment 5	1	4	1	2	19	Fe, Pb
Occupation cimetière 1e phase	2	1		4	9	Fe, Pb
Démolition et arasement avant l'hôtellerie	1		1		3	
Construction du bâtiment 5					2	
Occupation du bâtiment 5	1?	2?			1	Fe, Cu
Construction du four					1	
Construction de la tour		2		1	4	
Abandon des latrines, escalier					2	
1 ^{er} aménagement de la tour		5	1	1	1	
2 ^e aménagement de la tour				1	1	
Occupation du bâtiment 4						Fe, Cu?
Occupation du bâtiment 2	16	21	16	24	77	Fe, Cu
Occupation au nord du bâtiment 2	3	1?			2	Cu, Pb

Tab. 14 : Le petit mobilier.

Légendes des rubriques :

A : Objets personnels B : Equipement domestique C : Equipement du cheval
D : Constructions et outils E : Divers
Travail : artisanat, déchets de travail avec :
Fe= Fer Cu= Alliage cuivreux Pb= Plomb
Bc= Bois de cerf Ja= Jais

3. LE VERRE (James Motteau)

3.1. La vaisselle de verre (Tab. 15)

Dans la majorité des cas, jusqu'aux couches des Temps modernes, le verre se présente sous forme de petits tessons dont la détermination est délicate s'ils ne présentent pas des traits caractéristiques ; en effet, ce n'est que dans les niveaux d'occupation liés au bâtiment 2 de la zone 4 qu'apparaissent des fragments de vaisselle de taille suffisante pour les identifier sans grand risque d'erreur.

Plutôt que de faire une compilation des tableaux de la vaisselle des fouilles de 2012 à 2014, l'auteur a choisi de présenter les formes identifiées par périodes en fonction de l'évolution générale de la verrerie, à partir de la typologie et de la composition du verre, d'après la classification définie sur le site du Château de Tours (GALINIE *et al.* 2014 : 97-101).

3.1.1. *La vaisselle du 1^{er} s. au 3^e s.*

Pour l'essentiel cantonnée dans la zone 1, la vaisselle de cette période provient de niveaux d'occupation qui n'ont pas encore été atteints. La présence de ce mobilier est due aux travaux d'édification des différents édifices qui se sont succédé à l'emplacement de l'église gothique et qui ont entamé les couches sous-jacentes.

La vaisselle de table ou de présentation ainsi que le flaconnage sont représentés dans l'échantillonnage de cette période. La typologie du tableau correspond aux études d'ISINGS (ISINGS 1957, abréviations Is) et à celles de RÜTTI (RÜTTI 1991, abréviations AR).

3.1.2. *La vaisselle du 4^e s. et du 5^e s.*

Comme pour la période précédente, le verre est issu essentiellement de la zone 1.

La grande majorité des tessons identifiés sont des lèvres évasées et meulées qui proviennent de coupes et de gobelets sans plus de précision au vu de l'importante fragmentation du verre.

Un tesson avec un trait noir peint a été découvert dans une couche d'occupation du 4^e s. (agrégation 257) ; ce décor subsistant a tendance à s'écailler, ce qui laisse supposer une peinture à froid ou mal recuite : aucun dessin organisé n'est visible (Fig. 31 a).

3.1.3. *La vaisselle du 6^e s. au milieu du 8^e s.*

Aucun tesson n'a été formellement identifié comme rattaché à cette période, aussi bien en zone 1 qu'en zone 4.

3.1.4. *La vaisselle du milieu du 8^e s. au 10^e s.*

Un fait marquant apparaît au début de cette période ou peu de temps auparavant, l'emploi d'un fondant potassique à base de cendres végétales d'origine locale, ce qui permet la création de verreries primaires en Europe occidentale et libère les verriers de l'obligation d'importer du verre brut en provenance du Proche-Orient ou de recycler le verre de composition romaine. Ce type de verre est retrouvé plus ou moins altéré en fonction de la nature du sol en particulier. Le verre de type romain, à base de fondant sodique, qui ne présente pas de traces nettes d'altération, est utilisé simultanément avec le fondant précédent.

Les niveaux d'occupation du 9^e s. de la zone 1 renferment des tessons plus ou moins altérés, sans forme identifiable, et un tesson décoré de filets blancs (agrégation 258), décor qui n'est pas caractéristique de cette période car on le rencontre souvent à Tours au 6^e s. (MOTTEAU 1985 : 20).

La plupart des récipients de cette époque proviennent de la zone 4 et, pour la majorité d'entre eux, des terres noires.

La seule forme incontestable est représentée par le gobelet en entonnoir à embout plein (MOTTEAU *et al.* 1991 : n° 422). La petite taille des lèvres rebrûlées ne permet pas l'identification des autres tessons.

La découverte la plus spectaculaire correspond à la présence de lèvres filigranées formées par un cordon généralement verdâtre avec un enroulement en spirale d'un filet blanc marbré, ou de plusieurs filets ; le cordon est soudé au récipient pour former l'embouchure (Fig. 31 b). Avant la fouille des terres noires de Marmoutier, une seule lèvre filigranée était connue sur le site des Archives parmi toutes les fouilles effectuées par le Laboratoire d'Archéologie Urbaine de Tours puis par le Laboratoire Archéologie et Territoires.

On peut raisonnablement considérer que le cordon filigrané est un élément de luxe et confère, pour au moins une partie de ces verreries de la seconde partie du haut Moyen Âge de Marmoutier, un statut de luxe supérieur à celui des récipients du Château de Tours d'époque comparable (GALINIE *et al.* 2014 : 141).

Un autre tesson en verre incolore est doublé en bleu (Fig. 31 c), fragment correspondant au bandeau doublé connu sur des gobelets en entonnoir (BAUMGARTNER/ & KRUEGER 1988 : n° 2) et des gobelets à base repoussée (MOTTEAU et VELDE 2013).

Enfin le fragment de base repoussée et ourlée reste une énigme à ce jour ; des exemples sont connus à Tours et à Vernou-sur-Brenne (Indre-et-Loire) mais sont trop fragmentaires pour pouvoir proposer une forme susceptible de les avoir comme assise.

3.1.5. *La vaisselle du 11^e s. au milieu du 15^e s.*

L'échantillonnage du Moyen Âge est pauvre et ne concerne que la zone 4. Deux fragments de jambe creuse (agrégation 838) et une base de verres à jambe représentent ce mobilier.

3.1.6. La vaisselle du milieu du 15^e s. et du 16^e s.

L'extension des fouilles par l'intermédiaire de deux sondages en zone 3, de part et d'autre de l'ancienne hôtellerie, a permis de découvrir deux verres à pied Tours 19 et variantes (MOTTEAU 1981 : 97). Ces éléments, accompagnés de verreries de la période suivante, sont en dépôt secondaire.

De la zone 4 proviennent des pièces de facture classique, gobelets, verres à pied Tours 19, coupe, formes découvertes en dépôt secondaire dans les couches de réaménagement du bâtiment 2. Les verres à fondant sodique, certains parfaitement incolores, font leur réapparition après leur absence du 13^e s. jusque vers le milieu du 15^e s.

3.1.7. La vaisselle du 17^e s. au 18^e s.

Seules les zones 3 et 4 sont concernées par la vaisselle de verre. Le mobilier est constitué de verres à jambe et de bouteilles, formes standards rencontrées dans les deux zones, et particulièrement dans les couches de réaménagement du bâtiment 2 en zone 4. La vaisselle, principalement à base de fondant potassique, revêt plus un aspect utilitaire que d'apparat.

Les verres à jambe les plus courants sont soufflés en une seule paraison avec une base repoussée et ourlée et une jambe creuse décorée éventuellement d'un bouton plus ou moins aplati, Tours 40 à 49, d'un bouton aplati sous la coupe Tours 53 et dérivés, d'un bouton en balustre grossier, type connu par des exemplaires du dépotoir F22 sur le site de la Nouvelle République à Tours.

Les bouteilles présentent une gamme qui commence avec les bouteilles en verre « noir », probablement imitées des bouteilles anglaises jusqu'à la forme cylindrique élancée de la seconde moitié du 18^e s. Les fiasques sont caractérisées par des parois aplaties et une section ovale ; présentes vers la fin du 16^e s., elles tombent en désuétude pendant le 18^e siècle (MOTTEAU 1985 : n° 221).

Un tesson peint en rouge vient de la zone 4, plus spécialement des latrines abandonnées aux Temps modernes (agrégation 823). Le décor conservé ne consiste qu'en traits parallèles et orthogonaux, ce qui rend l'interprétation impossible. Le verre de teinte brun verdâtre ressemble fortement au verre vert olive du 5^e s., mais ce fragment peut cependant appartenir à une fiasque. Des verreries portant des traces de peinture sont connues à Tours pour une époque comparable (MOTTEAU 1981 : n° 61 et 62).

3.1.8. La vaisselle du 19^e s. et du 20^e s.

Des fragments de bouteilles contemporaines ont été mis au jour dans les sondages de la zone 3. Un bouton en plastique utilisé sur les bouteilles de vin à bas prix les accompagne.

3.2. Le verre à vitre

Des échantillons de verre à vitre sont présents à Marmoutier en quantité relativement faible, souvent moins d'une dizaine d'exemplaires par période définie pour la vaisselle. Le seul manque concerne la période gallo-romaine : aucun tesson coulé n'a été identifié.

3.2.1. *Le verre du haut Moyen Âge*

Le verre de la seconde partie du haut Moyen Âge (8^e-10^e s.) est présent, avec quelques tessons en verre sodique en bon état de conservation et qui peuvent provenir de cylindres soufflés avant cette période (il existe souvent un décalage de date entre la pose d'une vitre et sa dépose, de sorte que ses tessons semblent en dépôt secondaire lors de leur découverte). La majorité du verre plat de cette période vient des couches d'occupation du 9^e s. (zone 1) et des terres noires (zone 4).

Le tesson le plus intéressant est un bord linéaire de plaque (soufflage de cylindre probable) décoré de filets rouges inclus dans la pâte et floconneux (Fig. 31 d). Ce type de décor est caractéristique de l'époque « carolingienne » et est utilisé aussi bien pour la vaisselle que pour le verre à vitre.

3.2.2. *Le verre du Moyen Âge*

Généralement fortement altéré, ce verre est obtenu par soufflage d'une boule. Après avoir placé un pontil (tige pleine) à l'opposé de la canne et avoir détaché celle-ci, le verrier réchauffe la pièce devant l'ouvreau du four, puis par un mouvement de rotation rapide et sous la force centrifuge, la transforme progressivement en plaque avec une excroissance à l'emplacement du pontil (boudine) et une épaisseur décroissante de la boudine au bord de la plaque circulaire ainsi obtenue (verre en plateau). Apparue au Moyen Âge, cette technique se perpétue jusqu'à la Révolution pour certains édifices.

Deux tessons méritent l'attention :

Un fragment circulaire est en verre doublé rouge, fine couche de verre rouge sur le verre ordinaire pour obtenir un vitrail de teinte rouge et non une pièce rendue opaque par le cuivre du verre (zone 4, agrégation 847). Une datation du 12^e ou 13^e s. est envisageable.

La seconde pièce, de la zone 1, est un losange en verre bleuté par transparence, coupé en deux, puis ressoudé après rotation de 180° de l'une des parties (les traces de fabrication se retrouvent à l'opposé sur les deux faces). Peint à la grisaille brun rouge avec des dentelures, le sujet fait penser à un paysage avec un dégradé de bleu dû à l'inversion du verre (Fig. 31 e).

3.2.3. *Le verre des Temps modernes*

La plupart des tessons de teinte verdâtre sont peu altérés et correspondent au verre retrouvé antérieurement dans les niveaux de destruction de l'église.

Le verre recueilli en zone 4, et particulièrement dans les agrégations 785 et 788, est de ce type.

Du réaménagement du bâtiment 2 (agrégation 804 en zone 4) sont issus des petits fragments de vitres peints avec minutie. Leur fragmentation et le peu de recollage rendent difficile l'estimation de leur emplacement initial, unique ou non. Leur petite taille convient pour une porte ou une fenêtre à hauteur d'homme.

L'un de ces fragments représente un homme qui lutte pour s'emparer d'une bourse de pièces d'or (ou la retenir) accompagné d'une légende « amour hay », écriture de la fin du 16^e s. ou du 17^e s. (Fig. 31 f).

VAISSELLE DE VERRE				
	1-3	4-5	6-8b	8c-10
Zone 1	2 coupes AR 3 3 coupes AR 2 1 coupe Is 44a/46a 1 gobelet Is 85b 1 flacon 1 flacon Is 91c 1 bouteille Is 50	1 coupe Is 116 coupes et gobelets 1 tesson peint en noir 1 tesson à dépressions		tessons altérés 1 tesson à filets blancs
Zone 3				
Zone 4	1 coupe AR 2			4 gobelets en entonnoir 5 lèvres filigranées 7 lèvres rebrûlées 1 base repoussée ourlée 1 tesson doublé en bleu
VAISSELLE DE VERRE				
	11-15c	15d-16	17-18	19-20
Zone 1				
Zone 3		2 verres à pied	2 verres à jambe 5 bouteilles	5 bouteilles
Zone 4	2 verres à jambe 1 base indéterminée	1 gobelet 2 verres à pied 1 coupe 1 base pastillée	1 gobelet de chasse 9 verres à jambe 16 bouteilles 3 fiasques 1 tesson peint en rouge	

Tab. 15 : La vaisselle de verre.

4. LE MOBILIER LAPIDAIRE (Thomas Creissen)

Depuis 2010 une étude des éléments lapidaires provenant du site de Marmoutier a été entreprise. Pour l'essentiel, seuls les blocs sculptés sont étudiés, mais, plus généralement, certains éléments d'appareil sont également pris en compte dès lors qu'ils présentent des particularités remarquables (format, traces d'outil, vestiges de polychromie...).

Ce travail s'est prolongé à un rythme et dans des conditions diverses selon les années, étant parfois intégré dans le cadre de la formation du Master d'Histoire de l'Art de l'Université François Rabelais de Tours (entre 2011 et 2013). En 2012, une première personne a été spécifiquement recrutée pendant la période de chantier pour faire avancer ce projet (Anaïs Zoppé). En 2013, elle s'est vue aidée par une seconde dessinatrice (Cyrielle Vigie). Toutes deux sont à nouveau intervenues en 2014. Cette année, elles ont aussi bien poursuivi le travail

de dessin des blocs que celui de rédaction et de complétion des fiches descriptives. Par ailleurs, dans le cadre d'un mémoire universitaire de Master 1 consacré au décor peint de l'abbatiale de Marmoutier, certains blocs peints ont été ajoutés à l'inventaire en cours (travail soutenu par Noémie Astier-Cholodenko). Toute une partie des blocs pris en considérations dans ce travail universitaire sont censés provenir du tombeau de Jean de Mauléon, hypothèse qui demande à être confirmée.

Au total, le corpus comporte désormais 340 blocs, dont 178 ont été dessinés, 98 de ces relevés ayant été mis au propre.

Pendant la phase de terrain toujours, une partie des blocs a été systématiquement photographiée (pour ce faire, il a été nécessaire de monter un petit studio photo sur le site). 63 blocs sont désormais intégralement photographiés (Fig. 32).

Bien qu'amorcée depuis plusieurs années déjà, l'étude du mobilier lapidaire en est encore essentiellement à la phase de constitution du corpus. En effet, les relevés méthodiques, le remplissage des fiches comme la réalisation d'une couverture photographique complète représentent un temps de travail considérable qu'il n'est pas possible de réaliser en quelques années seulement, et ce travail sera donc appelé à se poursuivre par la suite.

En l'absence de la constitution d'un corpus solide, il est pour l'instant difficile de pousser l'analyse bien plus loin que ce qui avait été proposé auparavant (MARMOUTIER 2012 : 41-42).

L'étude des éléments permet néanmoins de mettre en évidence un nombre d'appariement de plus en plus important à mesure que l'enquête avance, confirmant qu'il devrait être possible de préciser la morphologie du décor désormais disparu.

Un gros bloc orné de chapiteaux à motifs de feuilles de lierre qui avait été retrouvé par l'équipe de Ch. Lelong dans l'une des chapelles de l'abbatiale gothique fonctionne manifestement avec des blocs monumentaux ornés de faisceaux de colonnettes engagées auxquelles il est possible d'associer des fragments de tores conservés en divers endroits du site : leur profil très particulier ne se retrouve nulle part ailleurs sur le site (Fig. 33).

Trois fragments ont une mouluration très spécifique, avec leur chanfrein auxquels fait suite une alternance de gorges et de tores. Ils font manifestement partie d'un même aménagement (Fig. 34). La modénature est très proche de celle des larmiers qui ornent le pourtour du chevet gothique. Mais les proportions sont ici bien plus réduites et aucune trace d'usure n'est visible : ces pièces prenaient manifestement place à l'intérieur du monument. Il faut alors plutôt y reconnaître l'appui des baies associées à l'étage des tribunes : une modénature identique s'observe en effet à la base des tribunes de la cathédrale de Tours.

En dehors de ces quelques éléments, nous présentons ici trois exemples de ce à quoi devraient ressembler les futures notices du catalogue consacré au mobilier lapidaire, même si la mise en page ne sera pas forcément exactement celle-ci (Fig. 35 à 37).

3^{EME} PARTIE : PRODUCTION ET VALORISATION SCIENTIFIQUES

Elisabeth Lorans

Les trois années écoulées ont vu une forte augmentation de la production scientifique publiée, résultat d'une dizaine d'années de travail mais elles ont aussi été marquées par de nombreuses opérations de valorisation.

1. PRODUCTION SCIENTIFIQUE

Cette production prend diverses formes dont les publications ne constituent que la partie émergée de l'iceberg, l'enrichissement de la base de données ArSol au fil des campagnes de fouille et des études spécialisées constituant la base des publications de synthèse à venir (*cf. infra*, partie 4).

1.1. Enrichissement de la base ArSol

- La table sépultures

En mai-juin 2012, Emmanuelle Guinehut a bénéficié d'un contrat de travail pour remplir la table sépultures de la base ArSol qui n'avait pas été saisie (Fig. 38). Ce travail a porté sur l'intégralité des sépultures fouillées tant par Charles Lelong que par le LAT depuis 2005. A ce jour, la table compte 118 individus.

- Le mobilier lapidaire

Afin de pouvoir saisir le mobilier lapidaire de manière précise, la table mobilier est en cours de modification. Il s'agit en effet de prendre en considération des données dont la pertinence n'apparaît pas pour les autres catégories de matériel enregistrées dans Arsol : identification géologique des matériaux, présence de traces d'outils et description de ces dernières, présence de couches picturales... Une fois ces nécessaires modifications apportées, chaque bloc pourra être décrit et analysé de manière complète, les renseignements fournis concernant aussi bien le lieu de conservation, la nature du bloc que sa datation et sa fonction supposées. A terme, l'objectif est de permettre une extraction automatique des données enregistrées en direction d'un logiciel de mise en page. Il sera ainsi possible d'obtenir rapidement un catalogue complet comprenant, outre les relevés et les photos, une description synthétique des éléments étudiés.

1.2. Publications parues et sous presse

Résultat du travail accumulé depuis de nombreuses années – le programme de terrain amorcé en 2005 a été précédé d'une série de travaux universitaires – les publications de tout type ont été nombreuses de 2012 à 2014. Une partie d'entre elles est fournie en format pdf sur le DVD ; l'article contenu dans le volume dirigé par Michel Lauwers et publié par Brepols est

sous presse au moment de clore ce rapport et la mise en ligne de l'article sur l'hôtellerie est imminente.

1.2.1. Articles et notes brèves

Cinq articles et deux notes brèves sont parus de 2012 à 2014.

2012

- Lorans E., « Aux origines du monastère de Marmoutier : le témoignage de l'archéologie », in : B. Judic (dir.), *Les abbayes martinienues en Europe, Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest (Anjou, Maine, Poitou-Charente, Touraine)*, 119-3, 2012, p. 177-203.
- Lorans E., « Tours, monastère de Marmoutier », in E. Zadora-Rio (dir.), *Atlas Archéologique de Touraine*, <http://a2t.univ-tours.fr/notice.php?id=52>, 2012.

2013

- Lorans E., Creissen T. « Marmoutier : archéologie d'un site monastique dans la longue durée », *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, LIX, 2013, p. 123-147.

2014

- Creissen Th., Lorans E., « L'apport des dernières fouilles archéologiques à la connaissance des églises abbatiales de Marmoutier antérieures à la reconstruction gothique », *Hortus Artium Medievalium*, vol. 20/2, 2014, p. 532-543.
- Lorans E., « Circulation et hiérarchie au sein des établissements monastiques médiévaux : autour de Marmoutier », in : M. Lauwers (dir.), *Monastères et espace social. Genèse et transformation d'un système de lieux dans l'Occident médiéval*, Turnhout, Brepols, 2014, p. 323-386 (Collection d'Etudes médiévales de Nice, 15). (sous presse en janvier 2015)
- Pietri L. et Lorans E., « Tours » dans F. Prévot, M. Gaillard et N. Gauthier (éd.), *Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII^e s.*, XVI, *Quarante ans d'enquête*, 1, *Images nouvelles des villes de la Gaule*, Paris, De Boccard, 2014, p. 284-288. (*Transligerim* : p. 286-288).
- Lorans E., Marot E., Simon G., « Marmoutier (Tours) : de l'hôtellerie médiévale à la Maison du Grand Prieur », in : S. Bully et C. Sapin (dir.), *Au seuil du cloître : la présence des laïcs du V^e au XII^e s.*, numéro hors-série du *Bulletin du Centre d'Études Médiévales d'Auxerre*. (mise en ligne en janvier 2015).

1.2.2. Ouvrage de valorisation

- Lorans E., Creissen Th. (dir.), *Marmoutier, un grand monastère ligérien (Antiquité - XIX^e s.)*, Orléans, Ministère de la Culture et de la Communication, 2014 (Patrimoine en région Centre).
<http://www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Centre/Ressources/Publications/Nos-collections/Patrimoines-en-region-Centre/Patrimoine-protege>

1.2.3. Résumés dans Archéologie médiévale

- E. Lorans, Tours (Indre-et-Loire). *Marmoutier*, Chronique des fouilles médiévales en France en 2011, *Archéologie médiévale*, 42, 2012, p. 264-266.
- E. Lorans et Th. Creissen, Tours (Indre-et-Loire). *Marmoutier*, Chronique des fouilles médiévales en France en 2012, *Archéologie médiévale*, 43, 2013, p. 240-242.
- E. Lorans et Th. Creissen, Tours (Indre-et-Loire). *Marmoutier*, Chronique des fouilles médiévales en France en 2013, *Archéologie médiévale*, 44, 2014, p. 245-246.

1.3. Travaux universitaires en relation avec le site de Marmoutier et son environnement soutenus de 2012 à 2014

Cinq mémoires de master ont été soutenus en trois ans : trois en archéologie ou histoire de l'art ont porté sur des édifices du site ou sur leur décor peint, deux autres, par le même étudiant, ont été consacrés aux transformations post-révolutionnaires de l'ancien monastère jusqu'à la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905.

- Astier-Cholodenko N. – *Les décors peints du site de Marmoutier (zone 1) à Tours du V^e au XIV^e siècle.*, mémoire de master I d'Histoire de l'Art, Université de Tours, 2014, 3 vol. dactyl. (dir. Th. Creissen, E. Lorans et A. Salamagne).
- Avrilla R. – *Etude archéologique de la charpente de l'ancienne hôtellerie de l'abbaye de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire)*, mémoire de master II d'Archéologie, Université de Tours, 2 vol. dactyl. (dir. F. Epaud).
- Chérault B. – *L'abbaye de Marmoutier à l'époque de la Révolution française (1789-1799)*, mémoire de master I d'Histoire contemporaine, 2011, 1 vol. dactyl. (dir. R. Beck et E. Lorans).
- Chérault B. – *L'abbaye de Marmoutier au XIX^e siècle (1799-1905)*, mémoire de master 2 d'Histoire contemporaine, 2012, 1 vol. dactyl. (dir. R. Beck et E. Lorans).
- Dussol C. – *Etude architecturale et fonctionnelle de la tour des cloches de l'abbaye de Marmoutier*, mémoire de master I d'Histoire de l'Art, Université de Tours, 2014, 2 vol. dactyl. (dir. Th. Creissen, E. Lorans et A. Salamagne).

1.4. Rapports extérieurs au LAT produits de 2012 à 2014

- Edit Thamo-Boszo, *Results of OSL dating. Marmoutier US1 and US6 samples*, Geological and geophysical Institute of Hungary, Budapest, September 2012, 1 rapport dactyl., 9 p.
- Tomasz Goslar, *Report on C-14 dating in the Poznań Radiocarbon Laboratory*, [Marmoutier, six échantillons, juin 2013].
- Dendrotech, *Abbaye de Marmoutier, Tours, Indre-et-Loire [ancienne hôtellerie]*, avril 2012, 1 vol. dactyl., 34 p.
- Dendrotech, *Abbaye de Marmoutier, Tours, Indre-et-Loire tour des cloches*, avril 2014, 1 vol. dactyl., 31 p.

- Véronique Legoux, *Le site de l'abbaye de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire), Conservation d'urgence de peintures murales [de l'ancienne hôtellerie], rapport 2013*, 1 vol. dactyl., 19 p. et 18 fig.
- Carole Vissac, *Etude micromorphologique de dépôts du haut Moyen Âge – Marmoutier, Tours (Indre-et-Loire)*, GéoArchEon, janvier 2015, 1 vol. dactyl., 17 p.

2. COMMUNICATIONS DANS DES COLLOQUES ET DES SEMINAIRES DE 2012 A 2014

Conformément aux engagements pris dans le programme déposé auprès de la Région Centre (APR IR 2012-2014), un séminaire de recherche annuel a été organisé au LAT et des membres de l'équipe ont participé à divers séminaires universitaires et colloques.

2.1. Séminaires de recherche du LAT

De 2012 à 2014, un séminaire de recherche a été organisé en octobre. Trois thèmes ont été successivement abordés, avec une intervention portant sur Marmoutier à chaque fois (le programme général des séminaires figure sur le DVD).

2012 – Les lieux d'accueil au Moyen Âge

E. Lorans et G. Simon, De l'hôtellerie de Marmoutier à la maison du Grand Prieur

2013 – Architecture et liturgie

Th. Creissen et E. Lorans, Les églises abbatiales de Marmoutier avant la reconstruction gothique

2014 – Les matériaux de construction et leur mise en œuvre – Antiquité et Moyen Âge

E. Marot, La construction à Marmoutier du 1^{er} au 11^e s.

2.2. Autres séminaires de recherche

2012 - Université de Lyon 2 (séminaire du Prof. N. Reveyron)

G. Simon, L'ancienne hôtellerie de Marmoutier : étude archéologique et architecturale

2013 - Université de Toulouse - Le Mirail (séminaire d'histoire et d'archéologie du Moyen Âge)

E. Lorans, Marmoutier, archéologie d'un site monastique dans la longue durée (présentation des principaux résultats du programme de recherche en insistant sur le croisement des sources matérielles, textuelles et iconographiques)

2014 - Université de Hambourg (séminaire du Prof. Ph. Depreux)

E. Lorans, Marmoutier, origines antiques et transformations médiévales (intervention en anglais).

2.3. Autres manifestations scientifiques

2012 - Journées archéologiques du Centre, Vendôme : présentation par Th. Creissen des principaux résultats des campagnes 2009-2011 dans l'emprise de l'église abbatiale

2013 - Société Archéologique de Touraine : présentation par E. Lorans des principaux résultats du programme engagé depuis dix ans (publication dans le *BSAT* 2013)

2013 - Colloque de Poreč en Croatie : présentation par Th. Creissen et E. Lorans des nouvelles données et interprétations sur les églises abbatiales avant la reconstruction gothique (publication dans la revue *Hortus Artium Medievalium* en 2014).

3. VALORISATION AUPRES DU GRAND PUBLIC (2012-2014)

L'équipe de fouille assure chaque année un certain nombre de visites guidées du site, soit dans le cadre de manifestations nationales, soit de manière ponctuelle à la demande d'associations ou de groupes divers.

Année	Type de visites	Nombre de visiteurs
2012	Journées européennes du Patrimoine	500
	Campagne de fouille	100
	Maison Paysanne de France	50
2013	Journée nationale de l'Archéologie	100
	Journées européennes du Patrimoine	500
	Société de l'Ecole des Chartes	30
	Campagne de fouille	100
2014	Journées européennes du Patrimoine	500
	Journée nationale de l'Archéologie	50
	Campagne de fouille	100
	Groupe de pèlerins franco-allemands	50
	Association d'étudiants JANUA (Poitiers)	20
Total		2090

Tab. 16 : Tableau récapitulatif des visites sur le site de Marmoutier.

4^{EME} PARTIE : PROJET POUR 2015-2017

Elisabeth Lorans et Thomas Creissen

La poursuite des recherches dans les trois années à venir, qu'il s'agisse des nouveaux travaux de terrain ou du traitement des données déjà acquises, a fait l'objet d'une concertation avec le Service régional de l'Archéologie et la Ville de Tours, propriétaire de la partie du site où sont pour l'heure concentrées les fouilles et les études architecturales. Cette concertation a précédé le dépôt, début décembre, d'un dossier en réponse à l'appel à projet de recherche d'intérêt régional (APR IR) lancé par la Région Centre. La réponse, portée par Elisabeth Lorans et le LAT, a été faite pour une durée de trois ans.

La Ville de Tours attache une grande importance à la poursuite des recherches archéologiques, perçue comme le préalable indispensable à la restauration et à la mise en valeur du site, qu'elle souhaite ouvrir de plus en plus au public tourangeau comme aux touristes plus lointains. Dans ce but, la Ville et la DRAC ont mis sur pied à l'automne 2014 un comité scientifique chargé d'élaborer en 2015 le cahier des charges de l'étude de restauration et d'aménagement des lieux qui sera confiée en 2016 à un architecte en chef des Monuments Historiques ou à un Architecte du Patrimoine.

Le projet déposé à la Région est décomposé en trois axes qui associent travail de terrain, traitement du mobilier et des données architecturales et valorisation, qu'il s'agisse de publications scientifiques ou de travaux destinés au grand public :

- 1- Marmoutier pendant le premier millénaire
- 2- Architecture civile et religieuse des 10^e-14^e siècles à Marmoutier : de la fouille à la restitution 3D
- 3- Vivre et mourir à Marmoutier.

Pour satisfaire aux attentes de la CIRA et insister davantage sur les travaux de terrain, le projet sera présenté ici par type d'action.

1. FOUILLE ET ANALYSE ARCHITECTURALE

Il convient d'abord de rappeler que pour l'heure la fouille est cantonnée dans la partie orientale de la zone 1, dans la limite des secteurs ouverts et partiellement fouillés par Charles Lelong, et dans la zone 4, qui correspond à la partie détruite de l'ancienne hôtellerie érigée fin 12^e et à une petite portion de ses abords immédiats où un cimetière de laïcs fut mis au jour.

Une contrainte forte pèse sur la stratégie de fouille : la présence d'un grillage doublé d'une haie qui marque l'ancienne limite de propriété entre la Ville et l'établissement scolaire de Marmoutier et qui n'a pas encore été reculée malgré l'acquisition d'une bande de terrain supplémentaire par la Ville en 2006 (Fig. 39). Le déplacement de cette limite n'étant pas encore programmé de manière assurée, le projet tient compte de cet état de fait. En outre, une

fois reculée cette limite, nous serons confrontés à une énorme masse de déblais à déplacer pour mettre au jour le niveau d'arasement de l'église gothique qui se situe 1,50 m à 2 m sous le niveau de circulation actuelle. Parmi ces remblais, on peut s'attendre à découvrir une grande quantité de blocs taillés et de fragments sculptés qu'il conviendra de mettre à l'abri et d'inventorier : l'extension de la zone 1 vers le sud soulève donc de manière forte le problème que représente l'absence de dépôt lapidaire digne de ce nom à Tours et même de dépôt tout court.

Compte tenu de ces contraintes, deux principaux objectifs sont assignés à la poursuite de la fouille dans les emprises actuelles des zones 1 et 4 :

- 1) achever l'examen des niveaux antiques (zone 1) et du haut Moyen Âge (zone 4) ;
- 2) fouiller l'extrémité orientale de la zone 1, dans les limites de la couverture qui protège les vestiges, afin d'obtenir des données supplémentaires sur le chevet de l'église romane.

1.1.L'occupation antique et du haut Moyen Âge au pied du coteau

Dans la **zone 1**, la construction de la première église bien reconnue à ce jour, vers la fin du 10^e s., semble avoir tronqué une partie des niveaux du haut Moyen Âge sous-jacents. Si trois sépultures attribuées à une aire funéraire déjà reconnue autour du bâtiment 8 ont été conservées en secteur 7, quelques mètres plus à l'ouest, en secteur 8, on est passé directement des niveaux de la fin du haut Moyen Âge à ceux de l'Antiquité tardive, fouillés depuis 2013.

Divers creusements, dont les fosses de sépultures, révèlent un dépôt d'au moins 1 m de hauteur.

En **zone 4**, la fouille porte sur des niveaux du haut Moyen Âge que scellait une surface empierrée attribuable au 10^e siècle et qui devait former une vaste cour en avant de l'église abbatiale. Les dernières campagnes de terrain ont révélé une séquence stratigraphique relativement homogène dans l'ensemble de la zone malgré un état de conservation bien meilleur à l'ouest qu'à l'est où une large part des niveaux du haut Moyen Âge a été tronquée lors de l'aménagement du bâtiment 5. La limite correspond à peu près au mur en baïonnette M. 1008/1009, bien qu'il soit bien postérieur à la séquence considérée.

Ainsi, globalement, sous le niveau empierré qui portait des traces d'ornières, on observe la stratification suivante :

- 1) un niveau de sédiment sombre dont l'épaisseur moyenne est de 50 cm ; dans ce niveau ont été perçues plusieurs structures en creux dont un trou de poteau conservé sur une hauteur de 70 cm et plusieurs fosses. Ce niveau a été fouillé par passe mécanique de 5 cm d'épaisseur ;
- 2) une couche constituée d'un mélange de tuffeau écrasé et de terre brune, dont la surface a dû correspondre à un niveau de circulation puisque plusieurs fosses ont été creusées à travers lui ; il n'est pas exclu toutefois que certains creusements observés seulement dans le tuffeau aient coupé de plus haut, à travers les couches sombres ;

A partir d'un sondage creusé dans l'angle nord-est de la zone 4 (Fig. 40), il est possible d'extrapoler la partie basse de la stratification (Fig. 41) :

- 3) sous le remblai de tuffeau plus ou moins mêlé de terre brune, d'une épaisseur de 90 cm dans ce secteur, a été observée une couche très noire, charbonneuse, de 47 cm d'épaisseur ;
- 4) un niveau composé de sable et de graviers qui doit correspondre au naturel et qui a été observé sur une quarantaine de centimètres.

A l'issue de la campagne 2014, les niveaux exposés en zone 4 varient, en raison de la destruction différentielle qu'ils ont subie et de l'état d'avancement de la fouille (Fig. 40, 42 et 43) :

- à l'ouest du mur M. 1008-1009, les secteurs 10 et 11 présentent encore les couches supérieures de la stratification (ensemble 1) tandis que dans les secteurs 2 et 3, le sommet de l'ensemble 2 est exposé ;
- à l'est du mur M. 1008-1009, est partout exposé l'ensemble 2, avec des variations de composition.

Les niveaux fouillés et mis au jour depuis deux ans présentent donc un très grand intérêt pour la compréhension des premiers siècles du monastère et seule une fouille aussi étendue que possible, dans l'emprise des murs de l'ancienne hôtellerie, permettra leur compréhension. Il convient de rappeler que l'observation de ces niveaux ne peut être aisément effectuée dans une autre emprise puisque au nord de l'hôtellerie il faudrait fouiller des centaines de sépultures pour les atteindre et qu'au sud, où l'on ignore s'il existe aussi des tombes, on atteindrait rapidement la limite du terrain municipal. L'emprise de l'ancienne hôtellerie constitue donc une fenêtre d'observation unique à court terme pour l'examen des niveaux du très haut Moyen Âge sur une superficie suffisante pour proposer des interprétations fonctionnelles.

En effet, une superficie d'environ 100 m² est accessible (Fig. 40), une fois conservée une berme de sécurité d'une largeur de deux mètres sur le pourtour des murs périphériques (M. 1001-1002) et de part et d'autre des murs intérieurs nord-sud (M. 1008/1009 et M.1017). Actuellement, le niveau moyen exposé à l'intérieur de la zone 4 est de 50,65 m NGF à l'ouest et de 50,17 m NGF à l'est, les murs extérieurs de l'hôtellerie étant arasés aux alentours de 53 m pour M. 1002, au nord, et de 52,50 m pour M.1001, au sud (Fig. 42).

Le volume restant à fouiller se décompose comme suit :

- 1) ensemble 1 soit les niveaux sombres subsistant à l'ouest, en secteurs 10 et 11 : évalué à 4,60 m³ ;
- 2) ensemble 2 soit les niveaux de remblai associant tuffeau en poudre et sédiment brun : évalué à 94 m³ ;
- 3) ensemble 3 en supposant sa présence dans toute la zone orientale : évalué à 25 m³.

Le volume à fouiller peut donc être évalué à un minimum de 125 m³, la nature et l'épaisseur des niveaux anthropiques conservés dans la partie occidentale, où le naturel n'a

pas été atteint, demeurant inconnues. La stratégie de fouille suivante pourrait être mise en œuvre :

- 1) été 2015 : fouille des niveaux de terres noires (ensemble 1) dans les secteurs 10 et 11 dans l'état actuel du terrain (il s'agit des secteurs les plus hauts) et fouille dans les secteurs 5 à 8 des remblais (ensemble 2) à la pelle et à la pioche après consolidation des parois périphériques ;
- 2) été 2016 : fouille de la couche très charbonneuse (ensemble 3) dans ces mêmes secteurs et fouille des remblais (ensemble 2) à l'ouest, dans les secteurs 2, 3, 10 et 11 ;
- 3) été 2017 : fouille des niveaux inférieurs dans la partie occidentale.

1.2.La fouille et l'analyse architecturale des églises abbatiales

En matière d'architecture religieuse, le travail a principalement porté ces dernières années sur les deux églises abbatiales les plus anciennes, celle qui fut édifiée vers la fin du 10^e s. et la reconstruction romane, bien que cette formulation même soit une simplification puisque le passage de l'une à l'autre a été progressif : la crypte a dû fonctionner un temps avec l'abbatiale de l'an mil avant que la nef ne soit détruite au profit d'un vaisseau plus vaste (Creissen, Lorans 2014).

Pour les trois années à venir, et compte tenu des contraintes matérielles qui interdisent pour l'heure l'extension de la fouille vers le sud, il est proposé de concentrer les efforts sur l'extrémité orientale de la zone 1 afin d'obtenir des informations complémentaires sur le chevet de l'édifice roman, en espérant que les travaux du 13^e s. n'aient pas tout fait disparaître. L'une des questions majeures porte sur le plan du chevet au-delà du déambulatoire qui cerne la crypte à mi-hauteur entre le sol de la crypte et celui de la nef. Il s'agira également de mieux cerner la chronologie de la construction de ce chevet et notamment de déterminer si le déambulatoire appartient au projet originel ou s'il a été ajouté dans un second temps.

Par ailleurs, l'étude s'arrêtera également sur la question de la restitution des élévations et des sols dans le secteur du chevet. Les derniers relevés réalisés amènent en effet à revoir pour partie les hypothèses jusqu'alors formulées quant aux niveaux de circulations en usage dans cet édifice.

Enfin, le démantèlement de certaines maçonneries gothiques devraient permettre de récupérer certains éléments de l'abbatiale romane remployés au sein de ces dernières. Parmi ces éléments figurent certains éléments sculptés/décorés.

Si des observations ont été conduites ponctuellement sur l'abbatiale gothique, elles n'ont pas encore fait l'objet d'une synthèse : la première étude détaillée de ces vestiges est en cours, sous la forme d'un mémoire de master 1 consacré au mur nord de l'abbatiale, partiellement en élévation, et tout particulièrement au Repos de Saint-Martin dont le sommet fut reconstruit à la fin du 19^e s. par les religieuses de la Congrégation du Sacré Cœur de Jésus (LORANS, CREISSEN 2014 : 37).

D'une manière générale, le plan de l'ensemble des vestiges maçonnés mis au jour en zone 1, réalisé par Thomas Creissen et par Thomas Lepaon, ainsi que les coupes effectuées fin

2013 par ce dernier, constituent une précieuse base de réflexion pour tenter de restituer les élévations des abbatales successives. Nous souhaitons mettre à profit les trois années à venir pour tenter la restitution 3D d'un des états au moins, si les moyens financiers nécessaires nous sont accordés par la Région. Une telle restitution passe aussi par celle du décor sculpté, dont l'inventaire est bien entamé, et des revêtements muraux mieux connus pour l'état gothique que pour les états antérieurs, même si les enduits, peints ou non, ont fait l'objet d'analyses diachroniques par Alexandre Gordine (2007 et 2011) puis par Noémie Astier-Cholodenko (2014).

1.3.L'étude des grottes et des tombes rupestres sur les terrasses

Afin d'achever le travail entamé en 2013, une campagne de fouille et de relevé sera programmée en 2016 sur les deux principales terrasses :

- terrasse de la chapelle Notre-Dame des Sept-Dormants : relevé détaillé des vestiges des différents états de la chapelle et fouille de la surface pour détecter la présence éventuelle d'autres tombes rupestres ;
- terrasse de la chapelle Saint-Gatien : relevé de toutes les cavités situées à ce niveau et qui sont encore accessibles ; sondages pour mieux connaître la topographie ancienne de la terrasse et repérer d'éventuelles traces d'aménagement liées aux parties hautes de la chapelle romane.

2. VIVRE ET MOURIR A MARMOUTIER

Au-delà du traitement courant du mobilier qui sera mis au jour par les campagnes à venir, une thématique spécifique a été identifiée dans le projet soumis à la Région Centre, celui de l'alimentation des occupants du site de Marmoutier en s'appuyant sur la collection anthropologique, archéozoologique et carpologique constituée au fil des années.

Cette orientation repose sur la réalisation d'une thèse de doctorat en archéologie qui serait entreprise par Valentin Miclou, actuellement inscrit en master 2 d'anthropologie à l'Université de Bordeaux et qui candidatera à une allocation de recherche régionale en juin prochain à l'Université de Tours. Inscrit avec Elisabeth Lorans, il sera co-dirigé par Estelle Herrscher, chargée de recherche au CNRS au Laboratoire méditerranéen de Préhistoire Europe, Afrique (LAMPEA UMR 7269), basé à Aix-en-Provence. En effet, cette enquête fera appel à l'analyse isotopique des ossements humains et animaux mis au jour sur le site de l'Antiquité à la Révolution. Cette méthode, très novatrice, repose sur le fait que les ossements enregistrent, dans leur composition chimique, l'origine des matériaux à partir desquels ils ont été synthétisés, l'alimentation y contribuant largement.

A ce jour, plus d'une centaine d'individus a été recueillie sur le site, inhumés pour l'essentiel du haut Moyen Âge au 18^e s. Si le statut de tous ces corps n'est pas assuré, il est possible de distinguer les laïcs inhumés dans le cimetière adossé aux bâtiments d'accueil successifs (zone 4) du 10^e au 14^e siècle des religieux enterrés dans l'abbatiale gothique au Moyen Âge et à l'époque moderne. La population exhumée à Marmoutier ne constituera qu'une partie du corpus étudié dans le cadre de cette thèse qui prendra en compte d'autres sites médiévaux tourangeaux (Tours, Chinon, Rigny) et des sites orléanais.

En outre, la fouille des niveaux de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge conduite ces dernières années en zones 1 et 4 a livré des ossements animaux, y compris de la micro-faune, et des restes carpologiques récupérés par tamisage. Ces éléments seront pris en compte dans cette démarche globale qui cherche à mieux caractériser l'alimentation des populations anciennes.

3. VALORISATION SCIENTIFIQUE

La période 2012-2014 a vu la publication de cinq articles et d'un ouvrage de 40 pages destiné au grand public (cf. 3^e partie). Dans les trois prochaines années, plusieurs publications sont d'ores et déjà prévues, des articles d'une part, un ouvrage correspondant à la publication finale de l'étude de l'ancienne hôtellerie d'autre part.

3.1. Communications dans des colloques internationaux

Trois communications dans des colloques internationaux sont d'ores et déjà prévues.

Tout d'abord, la clôture d'un programme de recherche sur le monastère anglo-saxon de Lyminge (Kent) donne lieu à la tenue d'un colloque organisé à **Cantorbéry** par Gabor Thomas (Université de Reading) du 24 au 26 avril 2015.

Communication : *Marmoutier (Tours), a late Roman and early medieval monastery in the Loire valley (4th-11th centuries).*

2015 et 2016 vont chacune être marquées par la commémoration d'un anniversaire, celui du décès de Colomban survenu le 21 novembre 615, d'une part, et de la naissance de Martin, attribuée à l'année 316, d'autre part.

Dans ce cadre, Elisabeth Lorans a été sollicitée pour participer à deux autres colloques internationaux :

- **16-20 septembre 2015, à Luxeuil : Construire l'Europe : Colomban et son héritage**

Communication : Autour de Marmoutier : les premiers siècles du monachisme en Touraine

- **Juin 2016, Tours, La figure martinienne** : colloque co-organisé par Bruno Judic, Christine Bousquet et Elisabeth Lorans

Communication sur Marmoutier à définir.

3.2. Synthèse sur dix années de recherche archéologique à Marmoutier dans la revue *Archéologie médiévale*

Afin de mieux faire connaître les résultats de la première décennie de recherche sur le site de Marmoutier par le LAT, les responsables du programme souhaitent publier un article de synthèse dans la revue *Archéologie médiévale*. Le manuscrit sera fourni à l'automne 2015 pour une parution dans le volume de l'année 2016.

3.3.La publication finale en ligne de l'hôtellerie (zones 3 et 4)

La fouille de l'ancienne hôtellerie du monastère et des bâtiments qui l'ont précédée dans l'emprise de la zone 4 étant achevée, il est nécessaire d'en publier les résultats de manière détaillée, sans attendre les observations complémentaires qui devront être faites au moment de la restauration, qui s'impose, de la partie occidentale du bâtiment, encore en élévation (zone 3).

Pour ce faire, un nouveau modèle éditorial sera mis en place en collaboration avec Laurent Etienne, maître de conférences en informatique à l'Université de Tours (Polytech Tours/Laboratoire d'Informatique EA6300 équipe BdTIn). Cette publication, essentiellement électronique, permettra une restitution visuelle dynamique des éléments spatio-temporels. Ce modèle de publication permettra la construction d'objets spatio-temporels réutilisables pour la découverte du site par le grand public (applications sur tablettes ou smart phones).

Cette réalisation est assujettie à l'obtention des crédits demandés à la Région Centre.

3.4.Exposition sur la figure martinienne au Musée des Beaux-Arts de Tours

Dans le cadre du 1700^e anniversaire de la naissance de saint Martin, le Musée des Beaux-Arts de Tours accueillera une exposition à l'automne 2016. Elisabeth Lorans fait partie du comité scientifique de cette manifestation et coordonne à ce titre la section portant sur les sites martinien en Touraine (Tours, Marmoutier et Candes). Cette manifestation donnera lieu à un catalogue.

TABLE DES TABLEAUX

Introduction

Tab. 1 : Bilan des activités de terrain en 2012-2014.

2^{ème} partie: Etude du mobilier

La céramique

Tab. 2 : Datation des ensembles stratigraphiques.

Tab. 3 : Nombres de restes (NR) et part du matériel redéposé.

Tab. 4 : Données NMI de l'ensemble 1.

Tab. 5 : Données NTI de l'ensemble 1.

Tab. 6 : Données NMI de l'ensemble 2.

Tab. 7 : Données NTI de l'ensemble 2.

Tab. 8 : Données NMI de l'ensemble 3.

Tab. 9 : Données NTI de l'ensemble 3.

Tab. 10 : Décors de l'ensemble 3.

Tab. 11 : Répartition des productions céramiques (groupes techniques) suivant leur qualité et leur aire d'origine.

Tab. 12 : Répartition des productions céramiques (groupes techniques) suivant la valeur qualitative et les principales techniques décoratives pour les sites de Marmoutier et du Château.

Tab. 13 : Aires d'approvisionnement des productions céramiques (groupes techniques) du site de Marmoutier.

Le petit mobilier

Tab. 14 : Le petit mobilier.

Tab. 15 : La vaisselle de verre.

3^{ème} partie: Production et valorisation scientifique

Valorisation auprès du grand public

Tab. 16 : Tableau récapitulatif des visites sur le site de Marmoutier.

TABLE DES PLANCHES

2^{ème} partie: Etude du mobilier

La céramique

Pl. 1 : Planche typologique de l'ensemble 1.

Pl. 2 : Planche des décors des ensembles 1 et 2.

Pl. 3 : Planche typologique de l'ensemble 2.

Pl. 4 : Planche typologique de l'ensemble 3, formes fermées.

Pl. 5 : Planche typologique de l'ensemble 14, formes ouvertes et autres formes.

Pl. 6 : Planches des décors de l'ensemble 3.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

1. SOURCES MANUSCRITES

1.1. Bibliothèque nationale de France

Archives de Marmoutier, collection Dom Housseau, vol. II₂, n° 773 et 776 ; vol. IV, n° 1253.

1.2. Archives Départementales d'Indre-et-Loire (ADIL)

H232 – 1707-1747 : Constructions et réparations.

2. SOURCES IMPRIMEES

SALMON 1854

Recueil de Chroniques de Touraine, éd. A. Salmon, Guillaud-Verger, Tours, 1854.

SULPICE SÈVÈRE

Vie de saint Martin, édition et traduction par J. Fontaine, Paris, 1967.

3. BIBLIOGRAPHIE

ASTIER-CHOLODENKO 2014

Astier-Cholodenko N. - *Les décors peints du site de Marmoutier (zone 1) à Tours du V^e au XIV^e siècle.*, mémoire de master I d'Histoire de l'Art, Université de Tours, 2014, 3 vol. dactyl.

AVRILLA 2012

Avrilla R. - *Etude archéologique de la charpente de l'ancienne hôtellerie de l'abbaye de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire)*, Mémoire de Master 2 d'archéologie, Université de Tours, (sous la direction de Frédéric Epaud).

AUBOURG et JOSSET 2013

Aubourg V. et Josset D. - Le Blésois : caractérisation d'un faciès céramique original utile à une meilleure appréhension des interprétations socio-fonctionnelles du mobilier archéologique, *in* : HUSI 2013 a : 69-85.

BAUMGARTNER. & KRUEGER 1988

Baumgartner E. & Krueger I. - *Phoenix aus Sand und Asche. Glas des Mittelalters*, Klinkhard & Biermann, München.

BOISSAVIT-CAMUS 2010

Boissavit-Camus B. - Les édifices cultuels de l'abbaye de Saint-Martin de Ligugé (Vienne), dans L. Bourgeois (dir.), *Wisigoths et Francs autour de la bataille de Vouillé (507). Recherches récentes sur le haut Moyen Âge dans le Centre-Ouest de la France. Actes des XXVIII^e Journées internationales d'archéologie mérovingienne, Vouillé et Poitiers (Vienne, France) - 28-30 septembre 2007*, Saint-Germain-en-Laye, AFAM, p. 215-236.

BOUILLON 2013

Bouillon J. - Joué-Lès-Tours : synthèse chrono-typologique de la céramique du site de La Flottière au sud-ouest de Tours, *in* : HUSI 2013 a : 40-50.

CAZES 2012

Cazes J.-P. - Notice 8.17. L'Isle-Jourdain (Gers), in Grandet M. et Goret J.-F. (dir) : *Échecs et trictrac, fabrication et usages des jeux de tables au Moyen Âge*, Éditions Errance/Musée du château de Mayenne : 124-125.

CREISSEN, LORANS 2014

Creissen T., Lorans E. - L'apport des dernières fouilles archéologiques à la connaissance des églises abbatiales de Marmoutier antérieures à la reconstruction gothique, *Hortus Artium Medievalium* : 532-543.

DUSSOL 2014

Dussol C.- *Etude architecturale et fonctionnelle de la tour des cloches de l'abbaye de Marmoutier*, mémoire de master I d'Histoire de l'Art, Université de Tours, 2 vol. dactyl., (sous la direction de Th. Creissen, E. Lorans et A. Salamagne).

GALINIE, HUSI, MOTTEAU 2014

Galinié H., Husi Ph., Motteau J. et al. - *Des thermes de l'Est de Caesarodunum au château de Tours : Le site 3*, Recherche sur Tours 9, volume papier et en ligne (<http://citeres.univ-tours.fr/rt9/>), FERAC, Tours.

GERBAUD 2011

Gerbeau C. - *La céramique du haut Moyen Âge issue des fouilles du cloître de Saint-Martin de Tours*, mémoire de Master 1 d'archéologie de l'Université de Tours (sous la direction de Ph. Husi).

GERBAUD 2013

Gerbaud C. - *La céramique médiévale de Saint Julien à Tours : Datation, aide à la caractérisation de l'usage du sol et à l'interprétation sociale du site*, mémoire de Master 2 d'archéologie de l'Université de Tours (sous la direction de Ph. Husi).

GERBAUD et HUSI 2012

Gerbaud C. et Husi Ph. - Étude de la céramique, in : Lorans É. et Creissen Th. - *Le site de l'Abbaye de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire)*, Rapport 2012, CITERES-LAT, vol. 1 : 43-51 ; vol. 2 : Fig. 58 à 59.

GERBAUD et HUSI 2013

Gerbaud C. et Husi Ph. - La céramique, in : Lorans É. et Creissen Th. - *Le site de l'Abbaye de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire)*, Rapport 2013, CITERES-LAT, vol. 1 : 70-89 ; vol. 2 : Fig. 63 à 66.

GORDINE 2007

Gordine A. - Les enduits de Marmoutier : Essai de classement et analyse visuelle, in : MARMOUTIER 2007, vol. 3: 55-61.

GORDINE 2011

Gordine A. - Enduits du haut Moyen Âge de Marmoutier : rapport d'étude visuelle, in : MARMOUTIER 2011b, vol. 1 : 13-15, vol. 2 : fig. 9 à 12, cédérom.

GUILLOT 1972

Guillot O. - *Le comte d'Anjou et son entourage au 11^e siècle*, Paris, Picard, 2 vol.

HUSI 2013a

Husi Ph. (dir.) - *La céramique du haut Moyen Âge dans le Centre-Ouest de la France : de la chronotypologie aux aires culturelles*, Tours, ARCHEA/FERACF, 1 dvd, 268 p. (supplément à la *Revue Archéologique du Centre de la France*, 48).

HUSI 2013b

Husi Ph. - Tours : chrono-typologie de la céramique et ouverture économique, *in* : HUSI 2013 a : 25-39.

HUSI 2013c

Husi Ph. - Des faciès céramiques aux aires céramiques du bassin de la Loire moyenne, *in* : HUSI 2013a : 221-253.

HUSI, MOTTEAU 2014

Husi Ph., Motteau J. - Mode de vie des occupants des bâtiments 6,7 et 8, Période 2gt-2i (vers 800-vers1000) ; *in* : GALINIE, HUSI, MOTTEAU *et al.* 2014 : 141. Section électronique : <http://citeres.univ-tours.fr/rt9/s3/C4-4.html>.

ISINGS 1957

Isings C. - *Roman glass from dated finds*, Djakarta-Groningen.

JAFFROT 2013

Jaffrot E. - Fondettes : chrono-typologie de la céramique du site de la Vermicellerie au nord-ouest de Tours, *in* : HUSI 2013 a : 51-55.

JESSET 2013

Jesset S. - Saran et Orléans : chrono-typologie de la céramique du haut Moyen Âge de l'Orléanais, *in* : HUSI 2013a : 95-115.

JESSET, BOUILLON, JOSSET 2007

Jesset S., Bouillon J., Josset D. - Étude d'un lot de céramiques du haut Moyen Âge découvert dans le réseau de l'abîme (Orléans-la-Source). Premier bilan pour la région Centre des productions carolingiennes à engobe argileux couvrant et polissage externe, *Revue Archéologique du Loiret*, 30-31 : 35-54.

LACROIX 2013

Lacroix M. P. - *Forteresse de Chinon, Opération(s) réseau(x), la céramique du haut Moyen Âge*, Rapport d'étude du SADIL (UMR 7324 CITERES - Laboratoire Archéologie et Territoires).

LELONG 1980

Lelong C. - Observations et hypothèses sur l'église abbatiale gothique de Marmoutier, *Bulletin Monumental*, 138 : 117-171.

LELONG 1987

Lelong C. - L'abbatiale romane de Marmoutier (1060-1096), *Bulletin Monumental*, 145 : 173-204.

LELONG 1989

Lelong Ch. - *L'abbaye de Marmoutier*, Éditions C.L.D., Chambray-lès-Tours, 207 p.

LORANS 2012.

Lorans E. - Aux origines du monastère de Marmoutier : le témoignage de l'archéologie, dans B. Judic (dir.), *Les abbayes martinienues en Europe, Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest (Anjou, Maine, Poitou-Charente, Touraine)*, 119-3 : 177-203.

LORANS 2014

Lorans E. - Circulation et hiérarchie au sein des établissements monastiques médiévaux : autour de Marmoutier, *in* : Lauwers M. (dir.), *Monastères et espace social. Genèse et transformation d'un système de lieux dans l'Occident médiéval*, Turnhout, Brepols : 323-386 (Collection d'Études médiévales de Nice, 15).

LORANS, CREISSEN 2014

Lorans E., Creissen Th. (dir.) - *Marmoutier, un grand monastère ligérien (Antiquité - XIX^e s.)*, Orléans, Ministère de la Culture et de la Communication (Patrimoine en région Centre).

MARMOUTIER 2011a

Lorans E. (dir.) - *Le site de l'Abbaye de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire), Rapport 2011*, CITERES-LAT, 2 vol. datyl.

MARMOUTIER 2011b

Lorans E. (dir.), *Le site de l'Abbaye de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire), Rapport de synthèse 2009-2011*, CITERES-LAT, 2 vol. dactyl.

MARMOUTIER 2012

Lorans E., Creissen T. (dir.) - *Le site de l'Abbaye de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire), Rapport 2012*, CITERES-LAT, 2 vol. datyl.

MARMOUTIER 2013

Lorans E., Creissen T. (dir.) - *Le site de l'Abbaye de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire), Rapport 2013*, CITERES-LAT, 2 vol. datyl.

MARMOUTIER 2014

Lorans E., Creissen T. (dir.) - *Le site de l'Abbaye de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire), Rapport 2014*, CITERES-LAT, 2 vol. datyl.

MOTTEAU 1981

Motteau J. - *Gobelets et verres à boire (15^e-17^e siècle)*, *Recherches sur Tours 1*, Association pour le Développement des Études d'Archéologie Urbaine à Tours/Société Archéologique de Touraine : 85-101.

MOTTEAU 1985

Motteau J. - Études sur la verrerie des fouilles de Tours (1973-1982), *Recherches sur Tours*, 4, ADEAUT, Tours.

MOTTEAU *et al.* 1991

Motteau J. *et al.* - *Catalogue des objets des fouilles de Tours (1973-1977)*, *Recherches sur Tours 5*, Association pour le Développement des Études d'Archéologie Urbaine à Tours (supplément à la *Revue Archéologique du Centre de la France*, 2).

MOTTEAU, VELDE 2013

Motteau J., Velde B. - Gobelets carolingiens à base repoussée et taille haute découverts en France, *Bulletin de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre*, 95-97.

OURY 1964

Oury G.-M. - La reconstruction monastique dans l'Ouest : l'abbé Gauzbert de Saint-Julien de Tours (990-1007), *Revue Mabillon*, 217, 1964, p. 69-124.

RUTTI 1991

Rütti B. - *Die römischen Gläser aus Augst und Kaiseraugst, Forschungen in Augst*, 13, 2 vol., 1991, Augst.

SEIGNE, NEURY 2007

Seigne J., Neury P. - Les ponts antiques sur la Loire, dans H. Galinié (dir.), *Tours antique et médiéval. Lieux de vie, temps de la ville : 40 ans d'archéologie urbaine*, Tours, FERACF (supplément à la *Revue archéologique du Centre de la France*, 30 ; numéro spécial de la collection *Recherches sur Tours*), p. 232-238.

TESTARD, HUSI 2014

Testard P., Husi Ph. - Étude de la céramique, *in* : Lorans É. et Creissen Th. – *Le site de l'Abbaye de Marmoutier (Tours, Indre-et-Loire)*, Rapport 2014, CITERES-LAT.

VISSAC 2015

Vissac J. - *Etude micromorphologique de dépôts du haut Moyen Âge - Marmoutier, Tours (Indre-et-Loire)*, GéoArchEon, janvier 2015, 1 vol. dactyl., 17 p.